L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Réveillée en 1953 par le Docteur Philippe ENCAUSSE

Directeur : **Michel LEGER**

Rédacteur en Chef : **Yves-Fred BOISSET**

(Nouvelle série — 1953)

BULLETIN D'ABONNEMENT 1987

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli et signé à

Revue l'INITIATION

9, rue du Cardinal-Lemoine - 75005 PARIS

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an **(Janvier à Décembre),** à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

je vous remets en espèces ; mandat ; chèque *(bancaire ou postal)* la somme de ....

(Rayer les mentions inutiles)

		1987
Sous pli ouvert	France	**110 F**
	Etranger	supprimé
Sous pli fermé	France	**130 F**
	Etranger (1)	**170 F**

Abonnement de soutien .... **200 F**

Au choix : pli ouvert — pli fermé (rayer la mention inutile)

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le .... 19..........

Signature,

(1) Règlement à effectuer en francs français payables dans une succursale de banque française

(*) La revue est trimestrielle, soit 4 numéros par an.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 25 F.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le Dr Philippe ENCAUSSE

Directeur : **Michel LEGER**
Rédacteur en Chef : **Yves-Fred BOISSET**

SOMMAIRE

Editorial, par MARCUS 49
Le paradis de Béatrice Fuca, par Henry BAC 52
Le discours théosophique selon Jacob Boehme, par Pierre DEGHAYE 55
La pierre des alchimistes, par Nabi de JESUS de SOUZA 70
Ceux qui nous précèdent : Jacqueline Ackermann, par Daniel SENTIER 74
Initiation christique, par Pierre GATUMEL 76
Les livres 81
Le fonds Stanislas de Guaita de l'Ordre Martiniste, par Robert AMADOU 85
Entre nous, par Emilio LORENZO, Président de l'Ordre Martiniste 94



Nouvelle Série (depuis 1953) — **Trimestriel. - 35 F**
N° 2 de 1987 — **Avril-Mai-Juin 1987**

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

5, rue Victor Considérant, 75014 PARIS
FRANCE

- **Administrateur : Monsieur Jean BRETIN**
  9, rue du Cardinal-Lemoine - 75005 PARIS
- **Rédacteur en chef adjoint : MARCUS**
- **Secrétaire de rédaction : Jacqueline ENCAUSSE**

Dépositaire général :
Ed. TRADITIONNELLES, 11, quai Saint-Michel, 75005 PARIS - Tél. 43 54 03 32

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



Le Directeur : M. Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles
Cert. d'inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° 8229 - Juillet 1987

EDITORIAL

Le Temple Eternel

Pentecôte 7 juin. L'émission du dimanche « Le jour du Seigneur » nous donne en direct et en eurovision une messe chantée au monastère du Christ de Tomar.

TOMAR : Eglise-Couvent donné en 1189 à l'Ordre du Temple qui, grâce à la protection du Roi Denis de Portugal, prendra le nom « Ordre des Chevaliers du Christ » pour continuer dans le même esprit et avec les mêmes hommes l'œuvre des Chevaliers du Temple tragiquement abolie par le Roi de France et un Pape à lui asservi. Entretenu et agrandi par Henri le Navigateur et ses successeurs du XVe au XVIIe siècle, il reste de nos jours la plus belle cité templière d'Europe. L'architecture, la décoration, la musique et la liturgie orthodoxoxes maintenues par les Franciscains qui l'occupent, la statue de Michael, Régnant cosmique du Dimanche, Ange-Chevalier dont l'écu porte la Croix de Sang et de Lumière sur lequel les caméras ne cessaient de se fixer, tout proclamait la gloire éternelle du Temple des Soldats du Christ que nos maîtres les plus chers et tout particulièrement Eliphas Levy, Gérard Encausse-Papus et Maître Philippe portaient dans leurs cœurs au point que je crois pour ma part qu'ils participaient à cet Egregore.

Comment dans la demie-heure qui suivait ce spectacle grandiose qui nous avait rempli de ferveur, ne pas méditer sur la valeur culturelle et civilisatrice de l'Œuvre de ce grand Ordre qui hors-même de l'épopée des Croisades en Terre Sainte, qui ne fut pas de son seul fait, contribua fondamentalement à lui seul à la construction sociale et économique de l'Europe où il disposa de quelque neuf mille maisons dont deux mille en France !

Les informations télévisées de la même chaîne devaient, dès treize heures, nous replonger dans les actualités et les publicités quotidiennes, reflets de l'involution en marche dans tout l'Occident et dont les effets ne peuvent échapper à un regard lucide : l'homme, privé du spirituel, s'y animalise maintenant un peu plus chaque jour ; il végétalise les animaux en les élevant comme des plantes sans nécessités astrales et minéralise les végétaux avec une agriculture qui a oublié les lois stables qui régissent la vie de la Terre pour qu'elle puisse rester dynamique dans l'Ether qui soutient et anime le corps physique de chacun des êtres des trois règnes.

Il est temps de revenir à la méditation templière : penser planétairement, agir localement, chacun dans sa sphère, pour réfréner le déchaînement des entropies maléfiques qui entraînent notre monde sur les trois plans de l'être.

Nous sommes en Dieu, Conscience énergétique universelle, et Il est en nous pour entretenir et développer sans cesse les forces spirituelles, cosmiques et telluriques qui, par Puissances interposées, animent notre mémoire, notre volonté, notre amour, notre intellect et notre créativité, associant chacun pour sa part personnelle et irremplaçable à la Création permanente qui n'aura pas de fin. Il dépend donc en partie de nous qu'elle soit assomptionnelle pour nous-mêmes et pour nos semblables.

Commençons par le plus facile, qui est rarement de notre choix car cela exige de penser aux autres : répondre aux besoins élémentaires de nos frères humains, supprimer la famine et la misère dans le monde.

Nous vivons en des temps où ces problèmes seraient faciles à résoudre sur le plan des sciences et des techniques de production, de communication, de distribution, d'échanges économiques et culturels. Seuls l'indifférence et l'égoïsme s'y opposent aujourd'hui et c'est ce qui engendre les haines, les fanatismes, les guerres...

Continuons par l'essentiel qui pourrait, dans la paix universelle, devenir possible : débarrasser les hommes de bonne volonté de tous les vertiges hérités de la sécularisation de nos cultures engendrant des civilisations où les âmes s'axphyxient par manque de souffle spirituel. Les trois principaux, les plus dangereux, sur lesquels Raymond Abellio a attiré l'attention de ceux qui restent éveillés : le vertige du sexe, le vertige de l'art, et le vertige de la mort qui paralysent les grandes intelligences et peuvent dessécher les âmes les plus généreuses.

Seule une discipline de chevalerie spirituelle, si elle était assez répandue et entretenue par l'éducation, l'enseignement et la pratique des vertus civiques dans le travail et dans la vie active pourraient mettre fin au règne des puissances sataniques de l'argent et de la politique.

C'était la discipline de l'Ordre du Temple.

Qu'en est-il aujourd'hui ? Pourquoi la Résurgence dont on parle beaucoup et que tant d'hommes espèrent ne semble pas pouvoir s'effectuer ?

*
**

La revue « L'Autre Monde » a consacré son premier numéro trimestriel 1987 à l'Ordre des Templiers. On y trouve beaucoup de renseignements qui peuvent susciter notre réflexion.

Plus de quatre cents groupements se réclament aujourd'hui du Temple ! Laissons de côté les nostalgiques des uniformes et des médailles. Restent, encore nombreux, les respectables Ordres Traditionnels d'origine historique, devenus honorifiques, charitables et bienfaisants et les Associations d'Observance Vaticane qui par la définition même de leur fondation ne s'inscrivent pas dans la tradition templière qui est celle de la Gnose universelle et de la chevalerie occidentale.

Restent enfin trois branches issues d'Egrégores certains et bien définis, en vérité seules filiations spirituelles réelles. Pour ne parler que de la France, ce sont : celle de la Voie sèche, du type Temple Solaire issue d'Arginy ; celle de la Voie humide, du type des Veilleurs du Temple issue de la Voie des Fidèles d'Amour et celle qui se dit elle-même de « Haute Science », héritière de Piobb (Comte Vincenti), qui réunit effectivement des hommes de haute valeur scientifique. En elles se réfugie pour notre pays l'esprit du Temple.

Elles semblent souffrir dans leur essor. Combien de conflits sournois et de divisions déchirantes faudra-t-il encore à chacune d'entre elles pour qu'elles appliquent enfin la loi ésotérique des groupements (dont j'ai traité ici naguère à notre propre usage) afin d'éviter toute confusion mortelle entre les trois catégories :

1) Groupes d'Etudes et de Recherches, d'apprentissage, dans l'esprit de l'Eglise de Pierre. L'esprit templier n'y brille guère actuellement et c'est pourtant là qu'il devrait s'éveiller.

2) Groupes sociaux d'interactions pour l'élaboration d'une pensée commune dans différents groupes d'actions diverses, dans l'esprit de l'Eglise de Jean. C'est ici que se situent la plupart des initiatives actuellement valables. Soumis aux inéluctables effets des solve et des coagula qui s'y succèdent, elles ont besoin d'être équilibrées et fécondées par au moins un groupe du troisième type consacré à l'action spirituelle spacio-temporelle, relié à un Egregore de l'Eglise de Jacques, seul capable de féconder et d'unifier secrètement les précédents dans leur foi et dans leurs œuvres.

Là encore la voie royale de la réussite et du progrès commence par l'information éclairée par la Connaissance mais ne devient féconde et fécondante que par un effort constant d'imagination qui mène, par l'inspiration, à l'intuition créatrice. C'est une grâce et elle se mérite par le travail, la méditation et la prière : un travail secret de bénédictin, en somme ; c'est là que se trouve la Clef.

*
**

Un livre (*) vient de paraître qui me semble unique dans le foisonnement de la production littéraire de l'édition ésotérique, car il offre une information de base selon l'Esprit Divin, ni syncrétique, ni dogmatique, comme un système à jamais ouvert sur le monde de la grâce où nos maîtres spirituels de tous horizons se retrouvent unanimement christiques. Il me semble poser le regard le plus actuel sur les « Fondements du Christianisme » : celui de la Gnose, véritable clef de la Connaissance traditionnelle que l'on n'a pas le droit de refuser à quiconque le mérite.

J'y consacrerai la totalité de mon prochain éditorial.

J'incite tous les frères à lire ce livre durant les vacances.

Il mérite de faire l'objet d'un débat dans tous les groupes à la saison prochaine, car il est capable d'actualiser notre enseignement traditionnel qui, lui aussi, en a besoin.

MARCUS

(*) Henry NORMAND : Les Fondements du Christianisme. L'Esprit de la Gnose. Edition du Félin, 10, rue de la Vacquerie, 75011 Paris.

LE PARADIS DE BÉATRICE FUCA

par Henry BAC

Il existe des sociétés philosophiques exigeant pour l'admission de leurs nouveaux membres des formalités diverses. Certaines remettent au candidat un formulaire à remplir. La question suivante y figure plus ou moins approximativement : « Avant l'heure de la mort, comment rédigeriez-vous votre testament spirituel ? »

En pareilles circonstances, nous ne désapprouverions pas le postulant qui simplifierait sa réponse en déclarant : « Il n'y a pas de mort ».

L'immortalité de l'âme reste admise par les foules. Des sages, le plus souvent, l'acceptent de confiance. Certaines religions l'enseignent ; d'autres savent nous la faire pressentir.

Personne cependant n'a vu l'âme. N'existe-t-elle pas comme une aspiration à l'éternité à laquelle songent la plupart des hommes ?

Sublime espoir des mourants, consolation des abandonnés, l'humanité y pense pour son plus grand bonheur.

Notre corps, visible, palpable, admirable de fonctionnement, joue dans notre existence un rôle dominant. Source de joie, de tristesse, d'extase, de défaillance, perpétuation de l'espèce, ne devient-il pas notre maître absolu ? A la base des affrontements, des révolutions, des guerres, des violences ininterrompues qui ensanglantent notre planète, nous le retrouvons encore.

Pourtant, aussitôt sa vie terrestre éteinte, il ne se présente plus que comme une dépouille, vouée à un méprisable oubli.

Ingratitude ou impuissance, des facultés nous échappent.

Après le dénouement suprême, lors du saut dans l'inconnu, quel sera le cheminement du corps enseveli ?

Pascal et Claude Bernard nous enseignent l'absence de définitions possibles des choses naturelles.

Comment concevoir l'abolition de la conscience et le devenir de l'âme ?

Les peuples anciens, avec leur touchante coutume d'apporter aux défunts des offrandes, pressentaient sans doute les drames de la vie pouvant se jouer dans les sarcophages. Ils ornèrent de peintures brillantes l'intérieur des tombeaux.

Egyptiens, Grecs et Romains n'imaginaient pas une destruction lugubre de notre corps.

Une merveilleuse statue antique représente la Nuit. Elle tient dans ses bras deux enfants pleins de charme : le Sommeil et la Mort. Avec une tendresse infinie, leurs lèvres se joignent en un profond baiser.

La croyance en l'âme naquit de notre besoin d'échapper aux atteintes de la destruction physique et d'imaginer une vie tenant du ciel.

Nulle part pourtant la Bible enseigne la possession par l'homme d'une âme immortelle. « Tu es poussière et tu retourneras dans la poussière » dit la Genèse.

Cependant, la fréquentation des cimetières prouve qu'instinctivement nous nous opposons à l'idée d'un anéantissement total de nos disparus. Dans divers pays, notamment l'Italie, s'élèvent des monuments funéraires d'une splendeur inouïe.

La famille, les proches du défunt songent à lui, à son existence jusqu'au dénouement fatal.

A-t-il souffert avant de quitter ce monde ?

Les circonstances varient.

Dans bien des cas, hors de l'approche de la fin, celui qui va mourir semble libéré de ses douleurs. Il éprouve une sorte de soulagement. Son visage devient empreint de calme.

A l'approche de son départ de ce monde, un sentiment de béatitude paraît l'envahir. Souvent, avec une extrême rapidité le cours de sa vie passée se présente à son imagination.

Combien de morts apparaissent avec un visage reposé, pour ne pas dire embelli, avant leur mise en bière.

Abandonnant les généralités, nous ne parlerons ici que d'un cas, récent, celui d'une lycéenne de treize ans, Béatrice Fuca qui mourut le lendemain de notre dernier Noël.

En Italie, dans la région de Spolète et d'Assise, existe une charmante cité ombrienne médiévale, Foligno, entourée de collines s'étageant par molles ondulations jusqu'à la limite d'un ciel tour à tour vaporeux et translucide.

Béatrice Fuca, deuxième fille d'un inspecteur de la police routière et d'une institutrice, naquit dans cette bourgade.

Elle y respira le parfum de l'antique terre.

Ses yeux vifs apprirent la beauté dans les proches forêts de chênes, dans ses vallons, dans ses bois d'oliviers ou parmi les cyprès aux tons de sombre velours.

Excellente élève du lycée, elle fut atteinte, à onze ans, d'un cancer de la gorge. Elle tenta, courageusement, de vivre comme auparavant, malgré son mal, sans paraître en souffrir.

Ses parents la firent examiner par les meilleurs spécialistes européens.

En vain.

Tous les docteurs déclarèrent qu'aucune guérison ne pouvait s'envisager.

La situation apparut d'autant plus terrible et cruelle que sur un être aussi jeune, le cancer exerce rapidement ses ravages.

Béatrice, se cachant lorsque les crises d'étouffement la torturaient, continuait souriante, ses études.

En septembre dernier, on la vit assister à la rentrée des classes.

Le mal rongeait sa gorge.

Elle étouffait de plus en plus.

Brusquement, le 26 décembre dernier, elle tomba dans le coma.

Massimo Sperandio, son médecin, accouru à son chevet, constatait que son cœur cessait de battre.

Comme il déclarait : « elle ne souffrira plus », Béatrice ouvrit ses beaux yeux, regarda son entourage et dit : « Je me sens bien. J'arrive d'un pays merveilleux ».

Durant plus d'un quart d'heure, calme, sereine, sans paraître gênée par cette gorge qui l'oppressait tant depuis des mois, elle parla.

Devant sa famille, et ses proches, notamment un de ses cousins, docteur en médecine, elle s'exprima, tranquille, lucide et comme revenant, extasiée, d'un monde prodigieux.

Puis elle ferma les yeux.

« La voici partie au Paradis » s'écria son père.

Mais à Foligno on parla vite de miracle et de résurrection.

Une foule énorme accourut à Spolète pour les obsèques de la lycéenne.

Ses parents, avec sagesse, s'efforcèrent d'éviter toute agitation malsaine et tous entretiens radiophoniques ou télévisés.

Des journaux consacrèrent des articles à ce qu'ils appelaient « le prodige de Noël », en dépit des protestations de la famille, choquée par une exploitation publicitaire alors qu'elle désirait le respect de son deuil et de son chagrin.

Le professeur Antonio Sodaro, médecin-chef des hôpitaux de Rome, apprenant les circonstances étranges du décès de la jeune fille, déclara qu'un tel cas de « retour à la vie » ne présente rien de surprenant. Il en a connu de semblables, observant chez le mourant, avant sa disparition, le souvenir de son corps, puis une impression de liberté, de bonheur, en paraissant exprimer comme ultime souhait celui de rester ainsi en paix.

Le cœur de la lycéenne de Foligno cessa de battre avant qu'elle ne raconte sa vision lumineuse.

Béatrice Fuca, au prénom si évocateur pour Dante, entrevit-elle en ces lieux suprêmes décrits par le poète florentin, le Paradis ?

Henry BAC

LE DISCOURS THÉOSOPHIQUE SELON JACOB BOEHME

par Pierre DEGHAYE

Professeur à l'Université de Caen, Pierre Deghaye a consacré de nombreux travaux à l'étude de la mystique et de l'hermétisme en Allemagne. On retiendra deux titres principaux : La doctrine ésotérique de Zinzendorf *(Paris, Klincksieck, 1969) et* La naissance de Dieu ou la doctrine de Jacob Boehme *(Paris, Albin Michel, 1986). Pierre Deghaye a signé des articles dans les Cahiers de l'Hermétisme (Paris, Albin Michel) et dans les Cahiers de l'Université de Saint Jean de Jérusalem (Paris, Berg International).*

La tradition que nous allons évoquer ici, est celle de la théosophie allemande. C'est Jacob Boehme (1575-1624) qui en est le fondateur. Elle se poursuit, longtemps après sa mort, dans la philosophie sacrée de Friedrich Christoph Oetinger (1702-1782), puis dans l'œuvre de Franz von Baader (1765-1841). Cependant, c'est au discours théosophique chez Boehme que cet exposé sera consacré.

La théosophie de Boehme est une théologie mystique. Elle s'articule sur un grand thème de la mystique chrétienne : la naissance de Dieu dans l'âme humaine, qui correspond à la seconde naissance de l'homme. Mais d'autre part, le théosophe décrit également la naissance de Dieu préalablement à la création d'Adam. Avant de s'engendrer dans les âmes humaines, Dieu naît dans une âme universelle que Boehme dit *éternelle* (1) et qui se situe en fait entre l'Eternité parfaite et le temps de notre monde. Cette âme primordiale est émanée, alors que l'âme humaine est créée.

L'âme éternelle n'est pas d'emblée le lieu où Dieu pourra naître, pas plus que notre âme humaine n'est dans son état premier en ce monde le temple du glorieux avènement. Il faut que cette demeure se construise. L'âme universelle se forme selon des degrés qui se succèdent et qui sont au nombre de sept. Le théosophe décrit la formation de ce monde originel qui sera le premier lieu de la mani-

(1) *De tribus principiis* 10, 37. Pour les écrits de Boehme, nous renvoyons aux œuvres complètes : *Sämtliche Schriften*, 11 volumes, Stuttgart, Frommann, 1955-1961, fac-similé de l'édition de 1730 avec introductions de Will-Erich Peuckert. Pour chaque ouvrage, nous indiquons éventuellement la partie (chiffres romains), puis le chapitre, enfin le paragraphe.

festation divine. Il y a une analogie parfaite entre cette cosmogonie mystique et l'instauration du royaume de Dieu dans la personne humaine.

Dieu naît en même temps que s'édifie son temple. Il ne saurait y avoir de révélation en dehors de cette naissance de Dieu et de cette fondation. Pour que la Divinité se révèle, il faut que Dieu naisse et qu'en même temps s'édifie la maison que Dieu va habiter. La révélation de Dieu, c'est sa naissance et son établissement. Elle s'accomplit d'abord dans l'âme éternelle. Elle se reproduira dans les âmes humaines.

Le discours mystique s'applique à la naissance de Dieu dans l'âme humaine. Cependant Boehme use du même langage lorsqu'il évoque le divin engendrement dans l'âme éternelle. Ce qui advient antérieurement à l'existence des âmes créées, apparaît comme une projection à rebours de l'expérience spirituelle de l'homme.

Somme toute, Dieu ne se révèle jamais que dans une âme, que celle-ci soit le lieu de la manifestation primordiale ou le fond de la personne humaine. C'est pourquoi la science de Dieu qui s'offre sur le plan de l'âme primordiale émanée, est aussi une théologie mystique. Cependant, c'est le nom de théosophie qui traduit le mieux l'objectivation au niveau de l'âme éternelle de la révélation reçue dans la subjectivité de l'homme. Le discours mystique, c'est le discours théosophique.

L'âme éternelle est l'âme de Dieu. Dieu se revêt de cette âme comme d'un *corps* pour se manifester. L'âme émanée est le corps subtil dans lequel Dieu naît au commencement de ses voies. Appliquée à cette naissance, la théologie mystique devient une théosophie. Mais elle l'est de même lorsqu'elle parle de Dieu naissant dans l'âme humaine, car l'avènement du royaume de Dieu en l'homme est décrit suivant le modèle de la cosmogonie primordiale. Sur les deux plans, la révélation est une cosmogonie en même temps qu'une théogonie.

Le discours thésophique, c'est le propos de l'homme sur Dieu manifesté dans le monde créé et dans le monde émané. Or, si l'homme parle de Dieu, c'est parce que Dieu lui parle. Le sujet de la théosophie, c'est aussi le discours de Dieu.

La parole de Dieu est fixée dans la Bible. Le discours théosophique ne se crée pas *ex nihilo*. Il se constitue matériellement à partir de l'Ecriture. Cependant, la révélation écrite resterait lettre morte si Dieu ne parlait aussi en nous. Le lieu dans lequel Dieu se communique selon sa parole, ce n'est pas seulement la page du livre, c'est aussi et principalement le sanctuaire de l'âme.

Dieu parle dans l'âme éternelle, puis dans l'âme humaine. Mais l'âme éternelle est comprise dans l'âme humaine. Elle en est le noyau précieux. Ainsi l'homme, lorsqu'il s'est accompli, représente la plénitude de la manifestation divine. L'homme est le livre dans lequel le discours de Dieu s'énonce tout entier. La totalité de la révélation est dans l'homme (2).

Emanée ou créée, l'âme n'est pas seulement le lieu du discours

(2) *Psychologia vera (Viertzig Fragen von der Seelen)* 1, 153 ; *Epistolae theosophicae* 20, 3.

divin. Elle en est le fruit. Elle est la parole de Dieu, comme l'Ecriture, mais sous un autre aspect. L'âme éternelle est le Verbe *proféré* au niveau de l'émanation ([3]). L'âme humaine est le Verbe réexprimé sous une forme créée ([4]).

Dieu se fait connaître par son Verbe, d'une part dans la matérialité de l'Ecriture, d'autre part sur les deux plans de la cosmogonie, l'émanation et la création. Le Verbe de Dieu s'exhale et il produit l'âme. C'est sous le vêtement de l'âme que Dieu se manifeste. C'est par le truchement de l'âme que la Divinité se rend perceptible. Il n'y a pas d'approche de Dieu si ce n'est dans le fond d'une âme. C'est là que rayonne l'Esprit.

Pour Boehme, l'âme n'est pas un principe immatériel. Elle est la substance dont procèdent toutes choses. L'âme est une substance, c'est-à-dire un tissu de qualités ou de propriétés sensibles. La substance de l'âme, c'est sa sensibilité. Pour Boehme, l'âme c'est toujours une âme sensible, même lorsqu'elle est habitée par l'Esprit de Dieu.

La réalité de l'âme est dans les qualités sensibles qui préexistent aux choses et qui en détermineront l'être particulier. Mais l'âme, c'est aussi le *sensorium* grâce auquel ces qualités sont perçues. Dieu lui-même se dote de ce *sensorium* afin de percevoir comme il sera perçu. Sans la réalité sensible d'une âme, il n'y aurait aucune communication entre la Divinité et un être quelconque.

Certes, il faut distinguer entre deux niveaux des sens. L'âme ténébreuse n'a qu'une sensibilité grossière. L'âme lumineuse se définit par les sens spirituels et les perceptions qui leur conviennent. Boehme transpose les données de la spiritualité sur le plan d'une âme universelle qui apparaît comme l'âme de Dieu se connaissant lui-même en même temps qu'il est connu.

L'âme est le vêtement sensible dont l'Esprit se couvre pour se rendre perceptible. L'Esprit pur est absolument insaisissable. L'Esprit ne peut s'appréhender que s'il rayonne dans la substance d'une âme. C'est de la réalité sensible de l'âme que se nourrit le discours sur Dieu. Nous parlons de Dieu suivant les qualités sensibles que sa présence fait s'épanouir en nous, et les sens qu'elle exalte. Mais toute cette réalité sensible est aussi bien la matière du discours que Dieu lui-même prononce. C'est par elle que Dieu s'exprime de manière vivante, substantielle. Si Dieu ne s'exprimait que dans la parole écrite, il ne serait pas connu.

Dieu parle. Sa parole proférée est le monde émané, puis le monde créé. Le monde émané est la substance de l'âme éternelle dont Dieu se revêt comme d'un corps pour se manifester. Sortie de la bouche de Dieu, la parole est ce corps. Puis la parole se réexprime. Elle est alors le monde créé, issu de la substance primordiale. La nature créée est la forme extériorisée de la première parole. Néanmoins le premier monde reste le noyau du second. Nous avons donc deux textes et deux lectures du discours de Dieu. Le texte apparent est notre monde créé, visible. Sa matérialité correspond à celle de l'Ecriture. Et sous cette apparence s'énonce le discours mystique de Dieu. Pour le saisir, il faut retrouver la réalité première de la parole.

---

(3) *Mysterium Magnum* 6, 19.
(4) *Ibid.* 15, 16.

L'âme, c'est la nature (5). L'âme éternelle, c'est la *nature éternelle*. Notre nature en procède. Elle en est la périphérie. La nature éternelle est le noyau de notre nature visible (6). Les deux natures sont la substance du discours de Dieu. Elles sont de même la réalité concrète de notre discours sur Dieu, à deux niveaux différents.

La nature parfaite est cachée sous l'apparence de notre monde. Malgré la rupture de niveau, il y a entre les deux plans du discours divin une analogie sans laquelle la réalité supérieure échapperait totalement à l'homme. Notre nature renvoie à la nature éternelle dont elle est le reflet. C'est ainsi que dans le symbole, le corps apparent, représenté par la lettre, renvoie à un autre corps. Chez Boehme, la notion de symbole se définit selon cette analogie entre deux réalités sensibles dont l'une est transcendante par rapport à l'autre. La vie divine s'exprime dans la réalité supérieure. C'est dans cette perspective que la théosophie se présente comme une théologie symbolique.

La théosophie emprunte ses symboles à notre nature et elle les explicite par une autre nature qui est le lieu propre de la révélation. La théosophie est une philosophie de la nature élevée au rang d'une théologie. Le théosophe transpose la nature. Il en fait une surnature qui est la nature divine dont les élus sont rendus participants et dont notre monde est le reflet.

D'une part, notre nature est transposée. Mais d'autre part, elle reste ce qu'elle est. Il y a donc deux natures dont chacune représente un lieu ontologique et un mode du discours divin.

Notre monde est un texte qui renvoie à un autre texte. Il est une lettre qui renvoie non pas directement à l'Esprit qu'elle ne permet pas de saisir, mais à une autre écriture qui le manifeste. En soi, l'Esprit est insaisissable. Il ne s'appréhende que rayonnant dans un corps.

La dualité n'est pas simplement entre la lettre et l'Esprit. Elle est entre deux modes de réalité sensible qui représentent deux niveaux de la parole. Boehme n'oppose pas seulement l'Esprit et le corps. L'opposition est entre deux corps, l'un qui offusque l'Esprit, l'autre qui l'exprime dans la lumière.

Le théosophe retrouve dans la Bible la lettre du discours divin qui se matérialise dans notre nature visible. La Bible et le livre de la nature se recoupent. Les symboles contenus dans l'Ecriture et ceux que nous livre le spectacle de notre nature, sont les mêmes. L'exemple le plus frappant est celui du feu et de la lumière. Lorsqu'il est écrit dans la Bible que Dieu est un feu consumant, ce feu est bien celui qui se manifeste dans la nature. Il en est de même lorsque le texte biblique affirme que Dieu est la lumière. Pour le théosophe, la Bible parle de la nature. Dieu ne se révèle que dans la nature (7). Hors de la nature, la Divinité reste un Absolu à jamais inconnaissable, tel l'*En-Soph*, l'Infini des cabbalistes.

La parole de Dieu prend corps dans les deux mondes, l'un émané,

(5) *De electione gratiae* 9, 6.
(6) *De triplici vita hominis* 5, 16; *Sex puncta theosophica* IV, 6, 11; *Mysterium Magnum, Vorrede (préface)*, par. 3-5; *Apologia contra Balth. Tilken* I, par. 179.
(7) *De electione gratiae* 9, 12.

l'autre créé. L'âme humaine comprend les deux natures. Elle est d'abord la nature créée. Puis elle est, au moins en puissance, la nature éternelle. Sur ces deux plans, que nous parlions de l'homme ou de la nature, c'est le même discours. Le corps visible de l'homme représente la nature créée. Il est la lettre du texte divin. Le corps de lumière, qui est le fruit de la seconde naissance, est la substance mystique de ce discours.

Voilà donc les différents aspects d'un discours que nous appelons le discours théosophique. Nous allons les préciser en les prenant dans l'ordre suivant : le discours sur la naissance de Dieu dans l'âme humaine, le discours sur Dieu au niveau de la révélation suprême dans le cycle septénaire de la nature éternelle, le discours de Dieu dans les deux natures.

*
**

La théosophie de Boehme se présente comme une théologie inspirée. Or, l'inspiration dont se réclame le théosophe, n'est pas un charisme occasionnel. Si l'Esprit Saint anime son discours, c'est parce que Dieu s'est établi en lui de manière habituelle. L'expérience dont il se prévaut, est celle de la seconde naissance (9). L'homme naît à nouveau et en même temps, Dieu naît en lui, ayant élu domicile dans son âme transformée. Boehme part de cette double naissance.

Boehme écrit pour des lecteurs. Comment sera-t-il entendu ?

En vérité, seuls les élus qui auront le privilège de la même naissance, pourront percevoir réellement son propos. Les âmes ne communiquent parfaitement entre elles que si chacune est parvenue au niveau le plus élevé de l'Etre. Alors elles se comprennent parce que toutes sont une même chair, un même corps.

Tout homme qui naît de Dieu, s'incarne dans une chair incorruptible, absolument distincte de sa chair mortelle. Le corps de lumière qu'il revêt, représente la nature parfaite devenue la substance d'une âme humaine. Ce corps glorieux est l'âme incarnée. Sa chair est la nature divine dont les élus sont rendus participants (10). L'âme supérieure qui l'habite, est la Sagesse. C'est de cette nature devenue sa propre chair qu'émane la parole de l'homme né de Dieu (11).

Cette parole est le Verbe divin réexprimé par l'homme. C'est dans la nature divine dont elle jaillit, que se fonde la légitimité du discours mystique, son objectivité et son universalité. Toutefois, pour la percevoir lorsqu'elle est proférée par autrui, il faut l'avoir déjà reçue dans son propre fond. La communication entre les âmes ne peut être que leur *communion* selon la grâce répandue en chacune. La nature parfaite est la substance de la grâce.

L'universalité du discours n'est effective qu'au niveau des âmes renouvelées. Autrement chacun n'exprime que lui-même selon son moi dérisoire. Il est incapable de dire la vérité parce qu'elle n'est

(8) *Mysterium Magnum* 2, 5.
(9) *Epistolae theosophicae* 20, 19-27.
(10) Selon 2 *Pierre* 1, 4 ; *De triplici vita hominis* 6, 97-98.
(11) *Informatorium novissimorum (Von den letzten Zeiten)* II, par. 40.

pas en lui. Il n'émet qu'une *opinion*. La vérité est *une*. Les opinions sont nécessairement contradictoires.

Néanmoins Boehme s'adresse aussi à des créatures qui ne sont pas encore régénérées. Pour elles, ses écrits ont une valeur d'éveil. En tout homme, il y a la semence que la voix de Dieu a projetée dans le sein d'Eve au paradis, après la chute, et qui a levé dans le sein de Marie (12). Toutes les âmes sont appelées à la maternité de Marie. Dans l'œuvre écrite du théosophe, le verbe humain renouvelle la promesse donnée au paradis : la semence de la femme écrasera la tête du serpent. Dans la Bible, cette parole annonce la naissance de l'homme nouveau. Certes, la promesse n'est que la lettre de la parole. Cependant, revivifiée par l'Esprit, la lettre éveille les âmes.

Boehme annonce le royaume de Dieu dans la perspective de la fin des temps qu'il croit proche. Or, l'avènement du royaume de Dieu, c'est la multiplication des conversions. Ce n'est pas un événement qui surviendrait indépendamment des hommes. Il faut que chacun naisse à nouveau. Boehme s'emploie à éveiller les âmes pour provoquer ces naissances selon l'Esprit de Dieu. Sa théologie mystique et son discours prophétique vont de pair.

Boehme n'écrit pas seulement pour autrui. Son œuvre est un *mémorial* dans lequel il objective son expérience pour lui-même (13). Suivant cette finalité, son écriture prend une valeur d'absolu. Mais comment objectiver ce qui se déroule dans le fond le plus secret de la personne ? Pour reprendre la propre expression de Boehme, comment *écrire l'Esprit* (14) ?

Boehme affirme avoir recouvré l'usage de la langue primordiale que possédait Adam et qui lui a permis de nommer les choses. Cette langue s'est perdue. Cependant elle est redonnée à l'homme qui naît d'en haut. Boehme l'appelle la *langue de la nature* (15). Bien entendu, il s'agit de la nature divine, antérieure et transcendante à notre nature. Cette nature supérieure est celle des anges. Selon son corps céleste, Adam était lui-même un ange. La langue de la nature qu'il parlait, était la langue des anges.

L'homme nouveau est l'ange manifesté dans la personne du fidèle. Boehme s'identifie à cet homme nouveau qui parle la langue des anges. Cependant il s'exprime en allemand, estimant que l'idiome de ses pères, comme l'hébreu, est proche de la langue primordiale (16). En fait, Bœhme se borne à interpréter les mots allemands selon la connaissance que sa maîtrise de la langue primordiale est

(12) Selon *Genèse* 3, 5. Voir notre étude *Marie dans l'œuvre de Jacob Boehme*, Cahiers de l'Université Saint Jean de Jérusalem, 6, Paris, Berg International, 1980, p. 123.

(13) *Mysterium Magnum, Vorrede (préface)*, par. 10.

(14) *Aurora* 3, 25.

(15) *Epistolae theosophicae* 4, 27 ; *ibid.* 28, 11 ; *Mysterium Magnum* 35, 47-48. Voir Wolfgang Kayser, *Böhmes Natursprache und ihre Grundlagen*, dans Euphorion, 31, 1930, p. 521-562 ; Ernst Benz, *Zur metaphysischen Begründung der Sprache bei Jakob Böhme*, *ibid.*, 37, 1936, p. 340-357. L'étude de Wolfgang Kayser a été traduite par Jean Launay dans la revue Poétique, Paris, Seuil, 1972, n° 11, p. 337-366, sous le titre : *La doctrine du langage naturel chez Boehme et ses sources*. Voir aussi Paul Hankamer, *Die Sprache, ihr Begriff und ihre Deutung im 16. und 17. Jahrhundert*, Bonn, 1927.

(16) *Aurora* 8, 73 ; *Mysterium pansophicum* 7, 6-10.

censée lui donner. Si cette langue céleste est entendue, elle n'est pas effectivement reproduite.

En réalité, Boehme s'exprime dans une langue simplement humaine. Son discours ne dépasse pas les limites du langage des hommes selon leur nature sensible. Les hommes parlent suivant leur sensibilité. Or, ce qui caractérise cette dernière, c'est l'alternance entre des qualités, des propriétés ou des états contraires : l'amertume et la douceur, l'affliction et la joie, la lumière et les ténèbres, etc. En outre, pour Boehme, l'intelligence de l'homme ne s'exerce que par ses sens, à quelque niveau que ce soit : la raison de l'homme terrestre ne fait qu'un avec ses sens grossiers, alors que l'esprit de l'homme nouveau se manifeste selon ses sens spirituels. Cette différence de niveau ne doit pas nous échapper, mais il reste que chez Boehme, c'est toujours la sensibilité qui commande le discours. En fin de compte, l'intelligence, la sensibilité et le discours ne font qu'un.

Le Verbe de Dieu parle dans le fond de l'âme la langue de la nature. Eclairé par ce discours, Boehme interprète les mots allemands. Que fait-il principalement ? Il les coupe en deux. Par exemple, dans le mot *Barmherzigkeit (miséricorde)*, il distingue entre un élément ténébreux *(Barm)* et un autre lumineux *(herzigkeit)* ([17]). Le procédé paraît naïf, mais il montre bien que pour Boehme, la nature du langage se définit toujours suivant l'alternance des contraires. Et c'est l'élément ténébreux qui vient d'abord. Pour le théosophe, toujours les ténèbres précèdent la lumière. Or, l'Etre ne se manifeste que sur le mode du discours. Avant de se révéler dans la lumière, l'Etre se voile de ténèbres. Avant d'affirmer, le discours nie.

La nature parfaite, divine, est la substance même de la miséricorde. Elle est la grâce qui se fait chair dans l'homme nouveau. Or, à cette hauteur, la dualité subsiste. Elle règne dans toute la nature. Simplement, au niveau de la nature accomplie, les ténèbres sont cachées dans la lumière, comme la nuit dans le jour, alors qu'autrement, c'était la lumière qui n'était pas visible. La dualité demeure, c'est elle qui régit la nature comme le discours. La nature, c'est le discours. C'est l'Etre qui s'exprime, qui est d'abord caché, mais dont la finalité est de se manifester.

Les ténèbres sont synonymes de discorde. Lorsque la lumière règne, la nature est harmonieuse. C'est une autre nature qui est alors manifestée. Néanmoins les qualités sensibles qui en forment la substance, sont les mêmes que précédemment. Simplement, au lieu de s'opposer, elles s'unissent en se tempérant mutuellement. Ainsi elles forment une totalité harmonieuse ([18]).

Pour l'homme, la suprême connaissance, c'est la perception de cette harmonie au sein de la nature parfaite dont lui-même est devenu participant. Il n'y a pas de connaissance plus élevée. Dieu ne se révèle pas en dehors de la nature. Il n'y a pas non plus de discours qui la dépasse valablement.

L'homme nouveau, c'est l'homme incarné selon la nature accomplie qui est devenue sa propre chair. Son corps précieux est la source

(17) *Aurora* 8, 72-79.
(18) *Ibid.* 8, 11-12.

de la révélation, car il est habité par la Sagesse et le Verbe divin s'exprime dans sa substance. Mais ce corps n'est pas seulement *la source de la lumière, il est aussi l'objet de la vision.* L'élu voit son corps de lumière. Il n'entend pas seulement la voix qui parle dans sa chair. Il n'est pas seulement illuminé grâce à la vertu qui en émane. Il le contemple parce que toute révélation est en lui. Le corps nouveau ne représente pas seulement le Verbe qui parle en lui. Il est aussi le texte parlé. Il est le miroir dans lequel l'homme voit Dieu ([19]).

La théosophie est une mystique de l'incarnation spirituelle. Dieu s'incarne en nous et nous nous incarnons en Dieu. L'avènement de Dieu dans l'âme du fidèle, c'est cette double incarnation. Il se traduit en termes de sensibilité visuelle et auditive. Aussi le théosophe, lorsqu'il suit la logique de son système, ne passe pas les limites du discours humain.

Le théosophe n'évoque pas un attouchement qui se ferait dans la nuit, le silence et l'inconnaissance. Il ne nous suggère pas un mystère qui se situerait au-delà de toutes les images, de toutes les formes, qui serait proprement *ineffable.* Ce qui s'offre à la contemplation de l'homme renouvelé, c'est un corps de lumière qui est la parfaite image de Dieu. L'homme s'incarne pour devenir cette image dans laquelle il lira lui-même le texte de la révélation.

Nous appelons la théosophie de Boehme une théologie mystique. Cependant, la contemplation ne se définit pas chez Boehme comme pour Thérèse d'Avila ou Jean de la Croix. La théosophie de Boehme ne saurait davantage se confondre avec la mystique apophatique d'un Maître Eckhart. Elle est une théologie de l'image et du corps spirituel.

***

Nous parlons maintenant du discours sur Dieu antérieurement à sa naissance dans l'âme humaine. Dieu naît d'abord dans le cycle septénaire de la nature éternelle. Mais que peut-on dire de la Divinité avant même qu'elle se soit engagée dans ce monde primordial ?

Dieu ne se manifeste que dans la nature. Cependant Boehme *souligne que Dieu n'est pas la nature* ([20]), *pas plus que l'âme ne* se confond avec le corps dans lequel elle vient à l'existence. Dès lors, le théosophe ne peut se dispenser de dire comment il faut imaginer la Divinité *hors de la nature,* c'est-à-dire avant de s'en revêtir pour s'y manifester.

La Divinité hors de la nature, c'est la pure transcendance. Boehme ne met absolument pas en cause cette transcendance qui est l'Eternité parfaite, sans commencement ni fin. Cependant elle est à jamais incognoscible ([21]). C'est pourquoi elle échappe à notre discours. Elle n'a pas de nom. A proprement parler, on ne peut pas l'appeler Dieu ([22]). La Divinité suprême ne se manifeste pas. Pour Boehme, Dieu, c'est Dieu révélé. C'est la Divinité qui se révèle

(19) *De signatura rerum* 12, 13.
(20) *Apologia contra Balth. Tilken* I, par. 175.
(21) *De triplici vita hominis* 4, 87.
(22) *De incarnation verbi* II, 1, 8-9.

en acte, c'est-à-dire en accomplissant ses œuvres, d'abord dans le monde émané, puis dans la création. Le Dieu de Boehme ne se révèle que dans ses œuvres. Mais en dehors de cette révélation, de cet accomplissement, la Divinité n'est pas Dieu.

Boehme évoque de manière lointaine la Divinité que les théologies dogmatiques présentent comme le Dieu Un dont la solitude est absolue, l'éternité parfaite, en laquelle il ne saurait y avoir de mouvement et qui est supérieure à ses œuvres, même les plus élevées. Or, ce Dieu dont les théologiens font le sujet de leur enseignement, est pour lui totalement inconnaissable.

Le discours humain trahit son impuissance lorsqu'il porte sur Dieu en soi. Les attributs que les théologiens énoncent traditionnellement, apparaissent dérisoires. Veut-on présenter la Divinité suprême comme le Dieu Un, son unicité est une solitude qui la rend incapable de se connaître elle-même, faute de se communiquer à des êtres pour se manifester en eux. Dit-on qu'elle est immuable, son immobilité n'est qu'une absence de vie. L'Un primordial n'est pas le Dieu vivant ([23]). Son silence est celui d'une Eternité sans voix. La Divinité suprême n'est pas le Verbe qui parle ([24]). Bref, cette pure Déité n'est que néant ([25]).

Lorsque Boehme parle du Néant, ce n'est pas à la manière de Maître Eckhart ([26]). Sa théosophie ne se rattache pas à la tradition de la théologie négative qui remonte au Pseudo-Denys. Cette dernière se fonde sur une théologie positive qui la précède. Avant d'être le Néant, Dieu est l'Etre. C'est parce qu'elle est une surabondance d'Etre que la Déité est évoquée comme si elle était le Néant : aucun nom ne lui convient plus. Chez Boehme, c'est le contraire. Le Rien, c'est ce qui n'est *pas encore* l'Etre et qui ne le sera qu'au terme d'un cheminement. Tout le mouvement de l'économie divine va du Néant à l'Etre qui est l'incarnation de Dieu dans ses œuvres. Chez Maître Eckhart, c'est l'inverse : on passe de l'Etre au Néant.

Boehme ne distingue pas entre les œuvres de Dieu et la vie divine considérée dans sa pure intimité. Il n'y a de vraie vie divine que celle de Dieu manifesté dans ses œuvres. Et même au niveau le plus élevé, les œuvres doivent être dites extérieures : *opera ad extra*. En effet, dès le moment où la Divinité commence à se manifester, elle *sort d'elle-même* ([27]). Sa première effusion donne naissance à la nature éternelle.

C'est au tout premier mouvement de la Divinité en vue de sa manifestation que se rattache le vrai discours sur Dieu. *Quelque chose* va naître en quoi le *Rien* pourra se manifester ([28]), afin d'être connu et de se connaître soi-même, puisque l'Un sans mouvement ne se connaît pas ([29]). En même temps que se formera ce *quelque chose* qui sera une demeure pour la Divinité, Dieu va naître lui-même. La pure Déité n'est pas encore Dieu.

---

(23) *Ibid.* II, 4, 9.
(24) *De triplici vita hominis* 3, 21.
(25) *De signatura rerum* 3, 2.
(26) Voir notre étude *Jacob Boehme ou de la difficulté du discours sur Dieu,* Recherches de Science religieuse, Paris, janvier-mars 1979, tome 67, numéro 1, p. 12-13.
(27) *Sex puncta mystica* IV, 6, 7 ; *Quaestiones theosophicae* I, 2.
(28) *Mysterium pansophicum* II.
(29) *Mysterium Magnum* 3, 22.

La première phase de l'émanation primordiale est négative. Elle manifeste l'attente de Dieu ressentie douloureusement comme son absence. La Divinité inaccessible n'est plus évoquée selon un propos abstrait qui était un faux discours. Elle est maintenant le Dieu caché, c'est-à-dire un Dieu qui se refuse. Elle n'est plus une clarté idéale. Le *Deus absconditus* est une transcendance ténébreuse et redoutable.

Dieu caché pour qui ? La créature n'existe pas encore. Certes, mais l'émanation primordiale n'a de sens qu'en vue de l'homme et de toute la création qu'il représentera. Si la Divinité sort d'elle-même, c'est à seule fin d'être connue de l'homme et de se connaître en lui.

Le *Deus absconditus* s'identifie aux ténèbres dont il se voile. La manifestation divine commence dans la nuit. Pour Boehme, les ténèbres sont synonymes d'épouvante. Les ténèbres manifestés à la racine de la nature éternelle sont l'archétype de l'enfer. En ce tout premier commencement, la Divinité se manifeste selon sa *colère*. Les ténèbres sont l'expression de la colère de Dieu, alors que la lumière sera la forme visible de son amour. Le Dieu caché, c'est le Dieu qui, se refusant à la créature, semble la vouer aux peines éternelles.

Boehme a conscience de blasphémer en plaçant les ténèbres avant la lumière. N'est-ce pas le langage du diable qui donne la priorité à son royaume ? Boehme s'accuse de parler comme Satan ([30]). Néanmoins il use résolument de ce discours.

Boehme montre Dieu se révélant en acte, c'est-à-dire à mesure que ses œuvres s'accomplissent, d'abord dans le monde émané, ensuite dans le monde créé. La vie divine s'exprime dans cet accomplissement. Elle se manifeste donc selon un *devenir*, et non plus dans l'acte pur de la théologie médiévale qui se concevait au-delà de tout changement, de tout mouvement, de toute tension. La vie divine se révèle suivant des aspects successifs représentés aux sept degrés de la nature éternelle.

Certes, si les aspects de la vie divine sont d'abord révélés isolément, l'un après l'autre, ils apparaissent réunis au septième degré du cycle septiforme. Alors le devenir cesse. Dans la plénitude finale, tous les degrés sont simultanés. Cependant le discours théosophique exprime parfaitement cette contemporanéité, car il se fonde sur la succession qu'il a décrite précédemment. On réunit ce qu'on avait séparé tout d'abord. Ceci est la démarche normale du discours humain.

Ce que le discours théosophique excelle à décrire, ce n'est pas une perfection donnée *a priori*, c'est le mouvement dont elle est le terme. Par contre, il est en défaut lorsque contre sa propre logique, il se porte sur le souverain bien que les théologies définissent selon sa pureté première. Sous la plume de Boehme, la notion prétendument objective de ce Dieu des théologies dogmatiques se vide de tout contenu. Il reste une entité vague qui n'est pas plus le Dieu bon que le principe des ténèbres, une Divinité dont la clarté n'est pas la lumière ([31]). Appliqué à la Divinité suprême, le discours théosophique la réduit à une blancheur fantasmatique. Il est

(30) *Aurora* 23, 23.
(31) *De incarnatione verbi* II, 1, 8-9.

impropre parce qu'il outrepasse ses limites. Le seul Dieu dont le théosophe puisse parler valablement, est celui qui naît dans une âme.

Pour que Dieu ne reste pas le Dieu inconnu, il faut qu'il revête une âme. Le Dieu sur lequel discourent les théologiens, n'est qu'une Divinité sans âme, une abstraction sans vie. Le Dieu des théologies dogmatiques n'est pas le Dieu vivant.

***

Le discours sur Dieu ne s'applique pertinemment qu'à un Dieu qui naît. Or, la naissance de Dieu, c'est aussi le discours de Dieu. En naissant dans une âme, Dieu s'exprime lui-même selon son Verbe.

La pure Déité est l'Eternité sans voix. La Divinité qui s'engage dans le cycle de la nature éternelle, est le Verbe qui parle. Et la nature émanée est elle-même le Verbe *proféré, formé* (32). La nature qui se forme, c'est le souffle qui, sorti de la bouche de Dieu, prend la consistance de la parole.

C'est le Verbe locuteur qui forme la nature éternelle. Dès le tout premier commencement des œuvres divines, Boehme l'appelle *verbum fiat* (33). Avant d'être le démiurge de notre monde, ce Verbe ouvrier est l'auteur de la nature éternelle. Au terme de son accomplissement, la nature originelle est le monde des anges. Elle est le ciel habité par Dieu ou la terre céleste. Le monde céleste de la nature éternelle est la parole formée, fixée pour être le séjour de l'Esprit.

Le Verbe est l'agent de la Sagesse divine. Il exécute le projet divin qui est d'édifier le temple que Dieu pourra habiter. Puis, dans la consistance de sa parole, le Verbe est lui-même la demeure qu'il a bâtie. Il est la *forme,* le *corps* dans lequel la Sagesse de Dieu rayonne. Cependant, tout en restant ce corps, il se réexprime pour se faire l'architecte d'une autre demeure, qui est notre monde. D'une part, il crée ce monde. D'autre part, il s'identifie à lui : il est le *Verbe créé* (34). Mais une fois encore il se réexprime, au sein même de ce monde dont il est le créateur et qui est à son image. La parole créée s'énonce à nouveau, pour une seconde création. Elle recrée l'homme en le faisant naître une seconde fois. Elle recrée le monde à la consommation du temps. Alors notre nature cesse d'exister et la nature éternelle est à nouveau manifestée dans sa perfection.

La nature créée procède de la nature émanée. Elle en est le reflet, elle est aussi l'enveloppe qui empêche de l'appréhender véritablement. Elle est la lettre qui donne l'apparence de l'Esprit, mais qui en même temps nous le dérobe. Elle est notre corps périssable qui est la *signature de l'âme* (35), mais aussi sa prison. Pour que l'âme s'accomplisse, il faut que ce corps éclate et que se crée un autre corps. Certes, notre corps périssable est voulu par Dieu qui, mû par son amour, nous appelle à l'existence pour se manifester en

(32) *Clavis specialis ; Mysterium Magnum* 16, 27.
(33) *Ibid.* 3, 8.
(34) *Quaestiones theosophicae* 6, 14 ; *Christosophia (Der Weg zu Christo),* VI, 3, 14.
(35) *Mysterium Magnum* 19, 28.

nous. Cependant il ne représente qu'un état transitoire de notre incarnation. Il n'est pas notre vrai corps. De même, la lettre de l'Ecriture est une première incarnation du sens. Mais le texte doit être réécrit. A travers la lettre, le discours divin se renouvelle. C'est une forme nouvelle du discours de Dieu que Boehme présente dans ses écrits. C'est le discours de la consommation du temps, au terme de l'histoire du monde et du devenir individuel.

La première incarnation, celle qui produit les corps durs et compacts, est symbolisée au niveau des archétypes dans la première phase de la nature éternelle. La Divinité produit la nature pour se communiquer et sa volonté est le fait de son amour. Cependant, pour engendrer l'Etre dans lequel elle se manifestera, pour faire exister ce *quelque chose* à partir du *Rien* de la pure transcendance, la Divinité aliène son Verbe. Selon son amour, la Divinité veut s'épancher dans un monde à venir, mais pour que ce monde soit, il faut un formidable resserrement dans l'Infini. La liquidité originelle se fige, elle se durcit, elle s'opacifie. L'amour divin se traduit tout d'abord par un effet contraire à sa finalité qui sera d'épanouir toutes choses. L'amour veut faire briller la lumière et il produit les ténèbres. La volonté manifestée par le Verbe est contradictoire. Il y a deux volontés adverses, l'une qui durcit les corps, l'autre qui vise à les détruire pour s'en libérer (36).

La dualité s'affirme donc dès le tout premier commencement de la manifestation divine. Elle est d'abord la Discorde universelle, synonyme de ténèbres. Puis, dans la deuxième phase de la nature éternelle, elle se résout dans une consonance symbolisée par un corps de cristal qui est l'image de la vie parfaite (37). Le cristal est une eau fixée dans un corps et qui néanmoins s'épand (38). De même, la lumière se communique tout en demeurant dans son propre séjour. Le corps de cristal est un corps de lumière.

Ce qui se résout sur le plan de la nature éternelle, c'est, par anticipation, le drame de l'âme et du corps. Les deux s'opposent, puis s'unissent. Mais cette union ne se réalise que grâce à un renouvellement total de l'un et de l'autre. C'est une âme complètement transformée qui s'unit à un autre corps, le premier étant aboli.

Ainsi nous avons une première incarnation dont le produit est une nature enténébrée, puis une seconde grâce à laquelle l'Esprit s'unit pleinement à un corps pour le faire resplendir. Le cheminement du Verbe de Dieu s'accomplit suivant ces deux incarnations. Le discours divin obscurcit le sens avant de l'élucider dans un corps qui sera un symbole de parfaite transparence. La parole divine est une prison avant d'être une demeure ouverte de toute part et entièrement lumineuse. Selon son Verbe, l'image de Dieu est double. D'une part, le Verbe produit les ténèbres. D'autre part, il manifeste l'amour et la lumière.

Le discours de Dieu se déploie dans l'âme éternelle, puis il se

---

(36) *De triplici vita hominis* 7, 43.

(37) Le corps céleste d'Adam était un corps de cristal, voir *De electione gratiae* 5, 35, et *De signatura rerum* 11, 51.

(38) Boehme utilise le symbole de la *mer de cristal d'Apocalypse* 4, 6, qu'il applique aussi bien à la *terre nouvelle*, unissant ainsi les notions de fixité et de fluidité, voir *Mysterium Magnum* 37, 55.

répète dans les âmes humaines. Tant que ces âmes ne seront pas renouvelées, le Verbe n'engendrera en elles que l'image d'un Dieu qui ne sera qu'une transcendance ténébreuse et qui ne leur inspirera que de la crainte. Ce Dieu semblera les vouer à l'enfer. Il s'identifiera au feu de la géhenne. Il sera le feu consumant. Par contre, pour les âmes transformées, régénérées, Dieu sera le vrai Dieu, le Dieu qui est l'amour et la lumière.

L'ambiguïté du discours divin se traduit chez Boehme par la paraphrase du psaume 18 selon la version de Luther : Dieu est saint avec les saints et pervers avec les pervers. Tel qu'il se réexprime dans les êtres, le Verbe proféré est aussi bien le principe du mal, selon la colère, que le principe du bien suivant la grâce (39). C'est pourquoi la vraie gnose, c'est la connaissance du bien et du mal. Non pas que Dieu, en lui-même soit le mal. Mais le bien ne saurait se manifester sans le mal, pas plus que la joie sans l'affliction.

La finalité du discours divin est de faire resplendir la lumière. Cependant son économie veut que les ténèbres précèdent la lumière. Le discours de Dieu s'accommode au discours de l'homme qui doit le réexprimer.

***

Nous avons esquissé les trois aspects du discours théosophique : discours sur la naissance de Dieu dans l'âme humaine, discours théologique sur Dieu considéré antérieurement à la création, discours de Dieu dans ses œuvres. Finalement ces trois aspects se réduisent à deux : le discours de Dieu et le discours de l'homme qui le réexprime.

Dans ces deux discours, il y a la même alternance d'occultation et de transparence du sens. On commence par l'opacité de lettre. Puis le texte est nouveau et il est transparent. Cependant la transparence est le propre des corps. Elle n'est pas du tout l'immatérialité de l'Esprit pur. Pour autant que Dieu se révèle, sa pensée s'incarne. Toute la manifestation divine n'est que l'incarnation du sens. Selon son déroulement exemplaire au niveau de la nature éternelle, elle aboutit aux anges qui sont les pensées de Dieu incarnées dans des corps de lumière (40).

L'incarnation de la pensée de Dieu se fait selon deux corps. Le premier est négatif, il est un symbole de ténèbres. Il sera détruit. Cependant il renvoie à un autre corps dont il est le reflet. La réalité se reporte non pas sur une surnature qui sera absolument incorporelle, mais sur un autre corps. Certes, entre les deux corps, il y a une rupture totale de niveau. Néanmoins la finalité du discours est toujours d'objectiver une pensée dans un corps.

Le discours de Dieu repris par le discours humain, c'est le souffle qui émane de la bouche divine. Ce souffle représente à la fois une volonté, une pensée, une sensibilité. Il se *coagule* et c'est ainsi que se forment toutes choses, émanées ou créées (41). Il se fige, puis il est à nouveau la vie qui jaillit et qui fait éclater la matière solidifiée. Mais à la consommation du temps, il produit la chair

(39) *Psaumes* 18, 27 ; *De electione gratiae* 6, 36-37.
(40) *Quaestiones theosophicae* 6, 5.
(41) *Mysterium Magnum* 61, 45.

d'un corps glorieux. La lumière est elle-même ce corps. La Sagesse, âme de la lumière (42), personnifie l'Esprit qui reste transcendant à sa manifestation, mais que le Verbe rend *perceptible* en lui donnant un corps. La nature parfaite est le corps de Dieu représenté par sa Sagesse (43).

Ce corps est le texte ultime de la révélation. Pour se manifester, Dieu se donne un corps qui représente l'accomplissement de ses œuvres. Le corps de Dieu, c'est l'âme éternelle rendue pleinement visible. L'auteur de ce corps, c'est le Verbe, exécuteur des œuvres divines. Son âme suréminente est la Sagesse.

La théosophie de Boehme est une mystique du corps spirituel. Le discours théosophique est l'énonciation progressive de ce corps.

Urbino, juillet 1982.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE EN LANGUE FRANÇAISE

I. Œuvres de J. Boehme en traduction française

— *L'Aurore naissante.* Trad. Louis-Claude de Saint-Martin. Milano, Arché, 1977.

— *Des Trois Principes de l'Essence divine.* Trad. L.-Cl. de Saint-Martin. Paris, Editions d'Aujourd'hui, 1985 (2 tomes).

— *De la Triple Vie de l'Homme.* Trad. L.-Cl. de Saint-Martin. Paris, Editions d'Aujourd'hui, 1982.

— *Les Quarante Questions sur l'Ame.* Trad. L.-Cl. de Saint-Martin. Epilogue de Bernard Gorceix. Paris, Arma Artis, 1984.

— *De l'Incarnation de Jésus-Christ.* Trad. anonyme. Milano, Arché, 1976.

— *De la Base sublime des Six Points Théosophiques.* Trad. L.-Cl. de Saint-Martin. Cahiers de l'Hermétisme : *Jacob Böhme.* Paris, Albin Michel, 1977.

— *Mysterium pansophicum.* Trad. L.-Cl. de Saint-Martin. Ibid.

— *De la Signature des Choses.* Trad. avec supplément par Sédir. Milano, Arché, 1975.

— *Le Livre des Sacrements (De Testamentis Christi).* Trad. Daniel Renaud. Lausanne, Editions l'Age d'Homme, 1984.

— *Mysterium Magnum.* Trad. S. Jankélévitch, avec deux études de Nicolas Berdiaeff. Paris, Editions d'Aujourd'hui, 1978 (4 tomes).

— *Les Epîtres théosophiques.* Trad. avec introduction par Bernard Gorceix. Monaco, Editions du Rocher, 1980.

— *Clef ou Explication des divers points et termes principaux.* Trad. anonyme. Milano, Arché, 1977.

— *Confessions.* Anthologie d'œuvres traduites avec préface, notes et commentaires par Alexis Klimov. Paris, Fayard, 1973.

(42) *De electione gratiae* 3, 21-22.
(43) Représentée par le *pur élément,* la nature parfaite est le corps de la Sagesse, voir *De tribus principiis,* 22, 25.

II. Ouvrages en langue française sur Jacob Boehme

— Koyré, Alexandre. *La Philosophie de Jacob Boehme*. Paris, Vrin, 1971 (première édition en 1929).
— Berdiaeff, Nicolas. *Etudes sur Jacob Böhme*. Dans : J. Bœhme, *Mysterium Magnum*. Paris, Editions d'Aujourd'hui, 1978 (voir ci-dessus).
— Kayser, Wolfgang. *La doctrine du langage naturel chez Jacob Boehme*. Poétique 11. Paris, Seuil, 1972.
— Wehr, Gerhard - Deghaye, Pierre. *Jacob Böhme*. Cahiers de l'Hermétisme. Paris, Albin Michel, 1977 (deux études et une bibliographie).
— Deghaye, Pierre. *La consommation du temps selon Jacob Boehme*. Dans : *Apocalypse et sens de l'Histoire*. Cahiers de l'Université Saint Jean de Jérusalem 9. Paris, Berg international, 1983.
— Deghaye, Pierre. *La naissance de Dieu ou La Doctrine de Jacob Boehme*. Paris, Albin Michel, 1985.
— Deghaye, Pierre. *L'homme virginal selon Jacob Boehme*. Dans : *L'Androgyne*. Cahiers de l'Hermétisme. Paris, Albin Michel, 1986.

QUELQUES DEFINITIONS GLANEES DANS LA TERMINOLOGIE DE JACOB BOEHME

AMOUR .... C'est le cœur de Dieu, son verbe, les noms Jésus et Jéhovah ; dans l'homme, c'est la demeure de Dieu ; dans la création, c'est la cinquième forme de la nature. C'est enfin le moyen, le but et le procédé de notre régénération et de celle du monde entier.

EGOISME ..... appelé aussi PROPRIÉTÉ, Soi-isme : c'est une image du diable ; il constitue le tourment des damnés et c'est le plus court chemin du démon à notre âme.

LANGUES ..... Il y a cinq alphabets principaux : celui de la nature, l'hébraïque, le grec, le latin et celui de l'esprit.

Dans notre prochain numéro, nous aurons le plaisir de vous présenter une étude de **Louis-Claude de Saint-Martin** sur les « NOMS DE DIEU ». Cette étude sera précédée d'une introduction de notre ami Robert AMADOU. Nous publierons également quelques textes de BOEHME.

LA PIERRE DES ALCHIMISTES

Les anciens Maîtres ont construit la **Pierre Philosophale** qu'ils recevaient d'En Haut pour la santé de leur âme. Jésus-Christ lui-même a appelé l'un de ses disciples Pierre, la base de son Eglise, de sa Philosophie. Cette Pierre, comme celle de l'Eglise du Christ, végète et s'accroît et en raison de cela on l'a appelée **Pierre Végétale.** Elle est utilisée dans la construction individuelle. Le constructeur doit être stable comme la Pierre, aussi bien quant à sa **persévérance** qu'en ce qui concerne son désir de perfectionnement, pour que l'édifice dure pour l'éternité.

En effet, la persévérance est la première vertu de l'Alchimiste. Les traités alchimiques sont obscurs, mais il est nécessaire que nous rendions compte que la lumière doit s'épanouir dans les ténèbres.

La Pierre naît à partir d'une Semence qui existe à l'intérieur de l'homme, comme nous l'apprend Basile Valentin dans son livre **Les Douze Clefs de la Philosophie.** Cette semence vient de la Divinité et sert à l'élaboration de la Pierre et du Temple Intérieur. A l'homme n'a pas été donnée la faculté de créer cette semence, mais Dieu lui a donné le pouvoir de la fermenter et de propager son accroissement.

Cette science merveilleuse, qui est à l'origine de la Chimie moderne, à travers le travail des **Souffleurs,** c'est-à-dire de ceux qui ont cherché uniquement l'or matériel, a pris naissance dans l'ancienne Egypte, allant ensuite aux néo-platoniciens et aux gnostiques, après la conquête romaine. Plus tard, elle s'est développée en Arabie, arrivant en Europe par les Croisés, où elle a connu son apogée.

Les plus célèbres alchimistes furent Hermes le Trismegiste, Sinésius, Geber, Avicennes, Roger Bacon, Albert le Grand, Raymond Lulle, Bernard le Trévisan, Nicolas Flamel, Basile Valentin, Paracelse, Sendivógius le Cosmopolite, Philalètes, Michel Mayer, Saint-Germain, Louis Lucas, parmi d'autres moins célèbres. Il convient d'ajouter que d'innombrables Alchimistes ne sont pas connus du public, parce qu'ils travaillent dans le silence de leur âme ; d'autre part, d'autres Alchimistes sont connus comme Cabalistes, Occultistes, qui sont des voies de recherches initiatiques semblables, parce que toutes doivent conduire l'homme en présence de la Divinité.

L'Alchimie est la science qui enseigne à préparer une certaine médecine ou élixir, à être projetée sur les métaux imparfaits pour leur transmettre la perfection. C'est l'élaboration de la Pierre Philosophale ci-dessus mentionnée.

L'objectif premier de l'Alchimie est, donc, de préparer l'**Elixir de Longue Vie,** qui constitue une médecine occulte très efficace. A travers ce magistère, la Pierre Philosophale ou élixir transforme les métaux en argent et en or, et l'on a le pouvoir de commander les esprits célestes.

Dans ce processus, les Alchimistes cherchent l'**Alkaest,** ou dissolvant universel, ayant pour but celui d'extraire la **Quintessence** des corps actifs, à travers un processus de **distillation.**

Le fondement de la théorie des Alchimistes est l'unité de la matière. Selon eux, la matière est une, mais elle a la propriété de connaître plusieurs combinaisons et de produire de nouveaux corps dans un nombre

indéfini. Dans le principe, on a le **chaos,** la semence, la matière-première, la substance universelle indestructible.

La matière-première se différencie, dans un premier moment, en **Soufre** et en **Mercure ;** lorsqu'ils sont combinés en différentes proportions, ils forment les corps. Le troisième principe est le **Sel** ou Arsenic, le principe d'union entre le Soufre et le Mercure.

Le Soufre est le principe igné, chaud, sec, positif, fixe, destructeur. *Le Mercure est le principe acqueux, volatile, malléable, froid, humide et* passif.

Du Soufre viennent les éléments feu et terre ; du Mercure dérivent les éléments eau et air ; le Sel correspond à la quintessence ou éther.

Le Soufre, le Mercure et le Sel sont des abstractions lorsqu'ils sont pris séparément. Les métaux dérivent de leurs différentes combinaisons. Les deux principes sont attirés l'un par l'autre et s'ils sont devenus parfaits, constitueront des métaux parfaits. Selon les Alchimistes, le fer se transforme en cuivre ; après, en se perfectionnant, il se transforme *en plomb, étain, mercure, argent et en or.* Ce dernier est la perfection et le but de la Nature ; ce sont les accidents de la Nature elle-même qui produisent les variétés métalliques.

Le Soleil produit l'or ; la Lune, l'argent ; Saturne, le plomb ; Jupiter, l'étain ; Mars, le fer ; Vénus, le cuivre.

Le Grand Œuvre est la transformation des métaux impurs en or, ce qui correspond au perfectionnement de l'homme, son Illumination Divine.

Les trois principes alchimiques peuvent, encore, être regardés comme les différentes forces d'attraction et de répulsion qui agissent sur la matière ; cette dernière, étant *le principe passif et féminin, est le* Mercure ; la force, le principe actif et masculin, est le Soufre qui agit sur la matière ; le mouvement, qui résulte de l'action de cette force sur la matière, est le Sel, ce qui donne forme à la matière universelle.

La force produit un certain nombre de vibrations, lorsqu'elle agit sur la matière ; ces vibrations, ou mouvement, produisent le son ; au fur et à mesure qu'elles deviennent plus nombreuses, elles produisent la chaleur et, enfin, la lumière.

La force, la matière et le mouvement, ainsi que le son, la chaleur et *la lumière, sont originaires de la matière-première universelle.*

Les grecs ont représenté la matière-première par un serpent qui mord sa propre queue, **l'Ouroboros** des gnostiques. Les trois principes sont quelquefois représentés par les trois personnes de la Sainte Trinité : trois personnes dans un seul Dieu ; trois principes dans une seule matière-première universelle.

IOD	Matière-Première Primordiale	La Racine	1
He	Le Fixe et le Volatile	La Matière	2
Vau	Soufre, Mercure, Sel	Substance	3
He	Feu, Terre, Air, Eau	Vertu	4
	La Création Universelle		10

Les Alchimistes plaçaient le Soufre, le Mercure et le Sel dans l'**Œuf Philosophique** et celui-ci dans un fourneau appelé **Athanor.** En allumant le fourneau, le Grand Œuvre commençait. Dans le cours de ces opérations, la matière prenait plusieurs couleurs, partant de la couleur noire, passant par la couleur blanche, et arrivant à la couleur rouge, la fin de l'Œuvre. Après l'ouverture de l'Œuf Philosophique, il y avait une opération de **fermentation,** lorsqu'on obtenait la Pierre Philosophale.

Avant d'obtenir la couleur rouge, d'autres couleurs secondaires apparaissent. Le changement de couleur signifie l'obtention du perfectionnement graduel de l'Œuvre, à travers un processus de distillation ou purification. Cette purification commence au moment où le Roi et la Reine (Soufre et le Mercure) descendent dans le **sépulcre** (Œuf Philosophique) ; ce couple, parfois, est figuré par l'hermaphrodite, ou **Rebis,** et il devra engendrer le Mercure Philosophique. Il doit mourir dans le sépulcre pour engendrer la Pierre Philosophale : toute génération provient de la putréfaction ; la mort engendre la vie.

Terre	Homme, lion, montagne	Couleur noire
Eau	Vase	Couleur blanche
Air	Oiseau	Couleur jaune
Feu	Dragon	Couleur rouge

Après la naissance de la couleur rouge, les Alchimistes réalisent la fermentation de la Pierre, opération qui leur permet d'augmenter son pouvoir, de sorte à transformer plus rapidement les métaux.

L'opération suivante, par laquelle les métaux impurs sont transformés en or, ou en argent, est appelée **projection :** il suffit de projecter une petite quantité de la Pierre dans la masse liquidifiée du métal à être purifié.

La Pierre Philosophale cure non seulement les métaux impurs, mais aussi l'homme de ses maladies physiques, morales et spirituelles ; elle prolonge sa vie, lui donnant l'immortalité. L'Adepte, en possédant la Pierre Philosophale, peut contempler le Monde Invisible, fermé aux autres hommes.

Cependant, tous les hommes peuvent obtenir la Pierre Philosophale. Il suffit qu'ils aient le **Désir** et que ce Désir soit transformé en **Volonté.** Tous peuvent réaliser la Projection de cette Pierre dans les quatre coins de l'Univers, réalisant ainsi la véritable charité chrétienne. Cela est possible, étant donné que chaque homme qui est venu dans ce monde a apporté dans l'intérieur de son âme l'étincelle civine, ou la **Semence** des Sages.

Cette étincelle est le produit de l'influence divine, qui descend d'En Haut et qui se mélange avec les propriétés astrologiques. Le résultat de cette union crée la substance terrestre, principe de la semence humaine.

L'influence divine, la propriété astrologique et la substance terrestre créent les quatre éléments terre, eau, air et feu, c'est-à-dire, la matière élémentaire. C'est ce mélange qui doit être sublimé, pour que l'homme puisse découvrir la semence de la Régénération.

Pour cela, il est nécessaire que l'homme enlève sa peau de lion et qu'il brûle ses écorces, pour plonger dans les eaux célestes et pouvoir ainsi laver son âme, la purifiant de toute passion.

Ensuite, par le feu et par l'air, il devra dessécher l'eau, pour avoir à nouveau l'élément terre, mais cette fois sans passions et sans péché. Alors, l'Esprit Pur s'approchera de cette âme pour qu'elle, dans sa virginité, puisse concevoir le Fils sans péché, rééditant l'histoire de la Création Universelle.

Naïi de JESUS de SOUZA
Brésil
6 janvier 1987

COMMUNIQUE

Le **G.N.O.M.A.** (Groupement National pour l'Organisation de la Médecine Auxiliaire) organise son **37e CONGRES ANNUEL**, les **9, 10 et 11 octobre 1987**, à l'Hôtel Hilton à PARIS.

Débats et conférences sur les thérapeutiques naturelles, avec la participation de praticiens professionnels, sont ouverts au public.

Exposition de stands.

Contre une enveloppe timbrée adressée au Secrétariat du G.N.O.M.A., 12, rue de la Grange Batelière, 75009 PARIS, vous recevrez le programme détaillé.



CEUX QUI NOUS PRECEDENT...

Jacqueline ACKERMANN

Notre sœur Jacqueline Ackermann nous a quittés le 15 avril 1987 au terme d'une pénible et irréversible maladie qui la minait depuis longtemps.

Conservant sa pleine conscience jusqu'au dernier jour, c'est lucidement qu'elle préparait son « départ », le souhaitant proche tant sa souffrance était grande.

Dans les heures de veille passées à ses côtés, je revoyais, comme dans un film, les moments forts que nous vécûmes ensemble pendant 18 ans.

C'est en 1969 que je fis sa connaissance lorsque, nouveau Martiniste, j'entrai dans le groupe parisien « Fidès » présidé par Irénée Séguret, où elle assumait alors les fonctions de secrétaire.

D'emblée nous sympathisâmes et nos contacts devinrent vite personnels pour ne plus s'interrompre, à l'instar de celles et ceux qui, eux aussi, avaient trouvé par sa voix l'écho de vérités profondes, l'écho de la *vérité*.

Cette Vérité, elle la prodiguait inlassablement, tout en l'adaptant au tempérament et à la compréhension de chacun.

Combien sommes-nous de bénéficiaires de ce travail qu'elle accomplissait individuellement dans les âmes et dans les cœurs ?

De combien d'heures enrichissantes, tissées d'espérance, a-t-elle émaillé nos jours, parfois sombres ou incertains ?

De ce temps qu'elle ne comptait pas, le mettant surtout à profit pour ses amis, pour ses « enfants spirituels », je sais, maintenant qu'elle n'est plus, qu'il porte en chacun d'eux son empreinte et la qualité de sa vie.

Parmi les traits éminents de sa personnalité et sa capacité à les rendre encore plus sensibles, j'en citerai trois, car pour moi, ils sont primordiaux pour tout vrai chrétien et, a fortiori, pour tout vrai Martiniste :

La disponibilité

Notre sœur était toujours présente, toujours à l'écoute de tous, sachant oublier ou taire ses problèmes, ses souffrances, pour réconforter, conseiller, instruire, sans se décourager malgré l'ingratitude qu'elle recevait parfois en échange mais dont elle savait ne pas tenir compte.

La fidélité

C'en était la personnification même, d'abord dans ses relations humaines et, de la même façon, sa fidélité aux enseignements de la Bible auxquels elle se référait souvent pour mieux illustrer ses convictions et ses positions face à ses interlocuteurs, parfois sceptiques.

Sa foi en Jésus était inébranlable et elle savait à merveille donner l'application concrète des Paroles du Divin Maître pour résoudre des cas douloureux et apparemment insolubles.

Le courage

Il était exemplaire et sans faille chez elle car, à travers sa vie d'une

densité peu commune, elle avait appris à le forger au fil des jours et je l'entends encore me répéter, lorsque j'en manquais : « C'est en forgeant que l'on devient forgeron. A chaque jour suffit sa peine ».

⁂

Tes travaux terrestres sont maintenant terminés, ma chère Jacqueline, et d'autres t'attendent plus beaux, plus lumineux, car œuvrer pour Dieu a été toute ta vie et je sais déjà qu'Il t'a accueillie en te disant : « C'est bien, bon et loyal serviteur ; tu as été fidèle en peu de choses, je te confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître ». (Matthieu XXV, verset 21).

Est-il besoin, pour terminer, de t'exprimer une fois encore toute mon affectueuse gratitude ainsi que celle de Aude, mon épouse, car tu fus plus qu'une sœur pour nous, je veux dire une Mère.

Daniel SENTIER

Notre Sœur Jacqueline nous a quitté après avoir supportée avec un admirable courage une longue maladie.

Au nom de tous, je te salue Paix à toi en notre Seigneur Jésus-Christ.

Ton Frère Michel LEGER
Directeur de la revue l'Initiation

Le mercredi 22 juillet 1987, pour la troisième fois, une cérémonie religieuse sera célébrée à la mémoire de Philippe Encausse, qui nous a quittés en 1984, en l'Eglise Catholique Libérale, 14, rue Tesson, 75011 Paris (métro Goncourt), à 17 heures, par le Père Amadou.

Nous vous attendons en union de pensée ou en personne dans le souvenir de Philippe.

J.E.

INITIATION CHRISTIQUE

Mon Cher Ami,

Je veux te dire un mot sur la Grande Initiation Christique ! C'est la première fois que je t'en parle, mais tu viens d'avoir 18 ans et je pense que le moment est venu... Voici : lorsqu'il y a 2 000 ans, Jésus Christ fit des Miracles (ou Signes) sur les malades et les éléments, ceci en tant que Dieu et Homme qu'IL était, IL promit à Ses Amis (Apôtres et Disciples) qu'ils feraient de même et de plus grandes choses encore, à une condition : qu'ils aiment et servent leurs Frères de toutes leurs forces, qu'ils pardonnent à leurs ennemis, qu'ils fassent le Bien en Son Nom... Ils l'ont fait et Ses Promesses furent réalisées, bien visiblement en particulier, au cours de la période de la Primitive Eglise (1), nommée aussi et qui dure toujours, malgré qu'elle soit invisible : « Eglise Intérieure ».

Au cours des siècles, ils ont poursuivi cette Mission et, ces mêmes Disciples, par un Vivant Miracle d'Amour et en toute Liberté, sans même avoir un Destin qui leur soit propre, sont revenus parmi nous, créant à leur tour d'autres Disciples, qui ont réalisé la même chose ! Pendant 20 siècles, l'Histoire nous montre ces hommes « Les Saints » avec leurs Demandes exaucées par leur Seigneur et Ami. Personne ne peut nier cela, pas même les incroyants ! Ils sont les Amis de Dieu, les Soldats de l'Armée de la Lumière (2), les Chiens du Bon Berger ! Quelques hommes assez avancés sur la Route des Siècles, savent les reconnaître du premier regard, s'attachent à eux pour toujours, malgré tous les obstacles et suivent le même Idéal : le Christ... Ils deviennent à leur tour « Des Amis de Dieu ». Les hommes ne les comprennent pas toujours et ils ne peuvent pas bien leur parler, car leur vie est tissée d'événements signés par l'Invisible (3). Ils se taisent et poursuivent leur Route, aidés par leurs Frères Aînés... Je crois me faire comprendre de toi, mon cher ami, car je ne puis en dire plus, si je veux rester petit et humble. Autre chose et ces mots sont brûlants : le Christ fit la Promesse absolue, de rester avec Ses Amis, jusqu'à la fin du monde, ou fin du présent Cycle, ou encore fin de la Onzième Heure. (Voir Evangile). Ses Promesses sont toujours réalisées aujourd'hui ! Chaque fois que plusieurs Véritables Disciples sont réunis en Son Nom, de corps ou d'Esprit, IL est au milieu d'eux et peut reproduire les mêmes Signes, Miracles ou Merveilles d'il y a 2 000 ans ! Voilà pourquoi, il faut croire que certaines Présences et Rencontres sont possibles n'importe où, n'importe quand et savoir reconnaître alors l'Ami ou l'un de Ses Soldats ! Toi à qui je parle aujourd'hui, si tu crois avoir déjà vécu cela et être capable de le comprendre, tu es sur le Chemin. Je t'en reparlerai beaucoup plus tard !...

---

(1) Voir La Didaché et l'Eglise Primitive, d'Emile Besson. Editions Les Amitiés Spirituelles, 5, rue de Savoie, 75006 Paris.

(2) Il y a plusieurs Grades, dans l'Armée de La Lumière, comme d'ailleurs dans celle des Anges.

(3) Pour mieux comprendre cela, lire certains textes de Sédir, Phaneg, Encausse, Bertholet, Besson, Camis et d'autres.

Les enseignements du Spiritisme et de la Haute Magie ne font qu'expliquer scientifiquement et expérimentalement les effets obtenus et je veux dire : formations de fluides, ectoplasmie, matérialisation d'esprits, etc... Ces pratiques sont toujours extrêmement dangereuses. Malheur à qui veut se servir uniquement de ces Forces, sans les avoir méritées et les attendre de Dieu seul, je veux parler de la Théurgie ! Pour la Théurgie aucune pratique de Spiritisme, ni de Magie ne sont nécessaires, mis à part : la Prière, la Souffrance, l'Amour, la Charité du Prochain... Mille fois malheur à celui qui veut se servir de ces Forces pour faire le Mal ! Cette étude des ouvrages des grands occultistes est admirable et très bonne, elle nous fait sentir et comprendre le mécanisme occulte des Signes et Miracles, mais ces études ne sont toujours que l'ombre de la Lumière ! Monsieur Philippe, de Lyon, nous dit : « Le Spiritisme et la Magie sont les choses qui se payent le plus cher, sur la terre et dans l'Invisible ».

Mon cher ami, voici des phrases un peu lourdes, mais vastes comme le monde : un Vrai Mystique Chrétien doit croire ceci possible et pouvoir le vivre parfois : notre Maître et Ami le Christ est Là Invisible mais toujours Présent ; IL prend le visage et l'habit d'aujourd'hui ; IL peut être à telle rue et à tel numéro ; IL peut être dans un grand magasin ou au bord d'une route ; IL peut être dans une belle demeure ou dans un taudis... Certains l'ont compris et l'ont vécu, ils ont mieux regardé et s'ils ont eu même un rapide sentiment qu'IL était bien l'Ami, leurs yeux en restent éblouis pour toujours ! IL a dit : « Veillez et Priez, vous ne savez ni le jour, ni l'heure. Tenez vos lampes allumées ». Il faut se faire à cette idée neuve pour toi, mon ami et savoir qu'IL a dit : « Chaque fois que vous serez deux ou trois réunis en Mon Nom, je serai au milieu de vous. Chaque fois que vous aurez reçu chez vous (ou n'importe où) un enfant, un pauvre, un malade, un de vos amis, c'est Moi que vous aurez reçu. Je passerai Moi-même pour vous servir à table. Vous ne serez plus des serviteurs, mais Mes Amis ». Paroles Merveilleuses et Absolues dans la bouche du Christ le Fils de Dieu et qui ont formées chacunes un Ange de Lumière et de Vérité dans l'Astral de notre pauvre terre ! D'ailleurs, toutes Ses Paroles qui sont dans les quatre Evangiles, ont formé des Anges, car les Anges, Purs Esprits, sont des Etincelles de la Pensée et du Verbe de Dieu-Amour ! Si nous pensions à cela, chaque fois que nous relisons une Parole du Maître, nous sentirions Sa Présence près de nous, même au milieu de nos Souffrances et de nos Peines ! Les Amis du Seigneur, Ses Disciples, Ses Envoyés, savent que la chose est vraie aujourd'hui, comme il y a deux mille ans. J'ai bien des preuves en main et j'aurai des raisons pour en parler, mais je n'en suis pas digne et je veux rester humble et caché.

Mon cher ami, les Soldats de l'Armée de la Lumière, tel que je te l'ai expliqué, restent de par la Voie Mystique des « Inconnus » au milieu de tous et faisant le Bien à leurs Frères de mille et une façon, mais toujours sans bruit et en se cachant ! Ils portent en eux une Force et une Lumière, qui les font agir jusqu'au bout, malgré les Souffrances physiques et morales qu'ils endurent, car ils savent que le Grand Ami est avec eux partout et qu'IL agit à travers leur pauvre personne, depuis des siècles !... Mais à présent je veux aller encore plus loin, pour toi cher Disciple. Voici : de temps en temps, il y a quelques hommes à chaque siècle de l'histoire qui, grâce à la Progression de leur Esprit et à leur Bonne Volonté dans le Beau,

le Vrai et le Bien, reconnaissent très tôt dans leur jeunesse et du premier regard, un Ami du Christ (4) : c'est un homme comme les autres, habillé simplement, marchant dans les rues, demandant un renseignement, entrant dans un café avec des copains, travaillant pour gagner sa vie ou parfois, pour des raisons inconnues, ne travaillant pas, etc, etc... La foule l'ignore, mais ces quelques hommes ont vu dans ce regard, dans cette voix, dans cette amitié offerte, tout leur Idéal ! Ils l'ont reconnu et n'ont pu l'oublier, n'y s'en séparer... Malgré tous les obstacles du Mal, dressés sur leur route terrestre et il y en a même qui ne sont pas visibles, ils ont voulu dis-je, partager les Peines et les Joies de ce Soldat de la Lumière (5), ils ont voulu le suivre pas à pas, l'imiter en tout, manger à sa table, partager ses labeurs, même sur des Chemins solitaires et loin de la foule, ils ont voulu être Témoins et Signes marqués par l'Invisible. Peu à peu, ils ont senti la Lumière envahir leur Esprit et leur Cœur et leur Joie est grande à chaque nouvelle rencontre et présence de cet homme, qui est pourtant le plus petit de tous et le plus ignoré... Mais ils savent qu'en cet ami, il y a la Présence de l'Autre Grand Ami ! Si toi, mon cher Disciple, après avoir entendu cela et après d'autres explications données malgré l'espace et le temps, ou mieux encore, si ton cœur bat plus fort depuis un moment, croyant avoir déjà toi aussi, vécu cela depuis ton enfance, c'est que tu es devenu, comme le dit Sédir « Un Frère cadet de Jésus », par cette Voie Mystique que j'ai hâtivement décrite et que tu as méritée, par plusieurs vies de marche vers le Bien, l'Amour, la Lumière... Ce n'est pas à moi à te donner la réponse : si elle est « Positive », elle doit briller en toi comme un Phare dans la Nuit ! Alors, tu ne sera plus étonné de voir que tes proches même, ne peuvent te comprendre, ni la Solitude morale (6) qui est la tienne en ce cas ! Tu peux mieux comprendre le grand mot occulte, le plus grand des 4 : Se Taire ! E. Lévi, dans ses grands ouvrages, nous dit : « Lorsque l'Initié a enfin compris pourquoi il doit se Taire, il a entrevu la Vraie Lumière ». Puisse mes pauvres paroles illuminer toute ta vie, surtout lorsque je ne serai plus là, visiblement parlant... Mais Courage, car il faut que les Aînés aillent préparer la Route Invisible aux Amis, afin que là aussi, ils puissent les retrouver, tel est le sens de la phrase du Christ, au soir du Jeudi-Saint : « Je vais vous préparer une place, car là où Je Suis, je veux que mes Amis soient aussi ». Oui, il y a une Route particulière qui passé par le Soleil Jaune (7), pour arriver aux Plans Supérieurs, qui sont le Royaume de Dieu... Ceci est un grand Mystère et je ne puis te l'expliquer ici. Le Christ, en Sa nature d'Homme y est passé, la Vierge Marie, Ses plus grands Disciples et Amis... (Il n'est pas question ici de la Réincarnation).

Ici, veux-tu savoir, mon cher ami, comment meurt à la terre, ou comment change de Plan, un Ami de Dieu ? Quel que soit le genre de mort physique, quel que soit la souffrance et le lieu, il n'a rien

(4) Pour bien comprendre ce qu'est un Ami du Christ, qui n'est pas un homme parfait, il faut savoir ce qu'est l'Eglise intérieure.

(5) Je le redis encore ici, il s'agit d'un homme comme les autres, vu du côté visible et ici-bas.

(6) Voir dans « Lettres Mystiques » de Sédir, le chapitre « La Solitude », il est très riche d'enseignements...

(7) Je veux bien dire le Soleil visible par tous, car il y a 7 Soleils, mais ceci est hors du sujet et reste un enseignement de la Vraie R+C.

à craindre, car le Christ lui-même est là pour l'aider et le guider vers Sa Lumière ! Voir Jeanne d'Arc, le Curé d'Ars, Thérèse de Lisieux et des centaines d'autres. Vois l'exemple Sédir, le fondateur des Amitiés Spirituelles, grand savant et Mystique Chrétien et qui a voué toute sa vie au Bien de ses frères et a laissé des ouvrages admirables pour les Soldats de la Lumière : il réunit auprès de son lit, les quelques amis très chers qui avaient suivi son Idéal et ne pouvant plus parler, il leur fit signe d'avancer, leur donne le baiser de Paix (8), puis embrassa un grand Christ qui lui fut présenté, puis un moment plus tard, quitta cette terre : comme son Maître, il les a aimés jusqu'au bout ! Ce grand homme avait eu le courage d'écrire ceci, peu avant sa mort : « Des rabbins m'ont communiqué des manuscrits inconnus ; des alchimistes m'ont admis dans leur laboratoire ; des soufis, des bouddhistes, des taoïstes, m'ont emmené, pendant de longues veilles, dans les séjours de leurs dieux ; un brahmane m'a laissé copier ses tables de mamtrams ; un yoghi m'a donné les secrets de contemplation. Mais un soir, après une certaine Rencontre, tout ce que ces hommes admirables m'avaient appris est devenu pour moi comme la vapeur légère qui monte au crépuscule de la terre surchauffée ».

Mon cher ami, nous devons rester éveillés et croire possible, à tout moment, la Rencontre avec notre Maître et Ami, car si nous invitons un pauvre clochard qui a faim et soif à notre table, ou notre plus grand ennemi (s'il le veut bien), que nous le servions, l'embrassions, lui pardonnions : IL est là et même nos yeux de chair peuvent le rencontrer un instant ! Soyons attentifs aujourd'hui et plus que jamais, IL est sur la Route et Ses Pas sont déjà près des notres, sur les cailloux du Chemin... Mais je veux aller jusqu'au bout : le soir du Jeudi Saint le Christ a dit « Faites ceci en mémoire de Moi ». IL venait de donner Son Corps et Son Sang, en nourriture à tous les hommes et jusqu'à la fin du monde ! Le même soir, IL a dit : « Vous devez donner votre vie pour les autres ». Il voulait nous dire : « Ce que je viens de faire, faites-le à votre tour ». Le Vrai Disciple du Christ qui ne vit plus que pour ses Frères, à force d'Amour et de Charité, s'unit intimement au Christ Vivant et Présent sur notre Plan Terrestre. A ce moment-là, ce Disciple « capte » par son Esprit, son Astral et même son physique, les molécules Cosmiques du Corps et du Sang Mystique du Christ et qui passent dans la personne toute entière de cet Ami de Dieu. Aussi, le pain, le vin, l'eau et toute autre nourriture, deviennent le Corps et le Sang de Jésus-Christ, car IL a véritablement contribué à cette formation, par le Don total de sa personne ! Il peut donc y avoir, à ce moment-là, des Signes de la Présence du Grand Ami... Il devrait en être de même à la Messe, si les Prêtres et les Chrétiens qui y assistent, avaient conscience de tout cela et s'ils savaient mettre tous les jours de leurs vies dans la pratique de l'Amour à leurs Frères et à la suite du Maître ! Car la Messe ou la Cène (9), est un Drame et un Partage à la fois ! C'est aussi une Vie et non une pratique ! Le Père nous pardonne, car nous ne savons pas ce que nous faisons...

(8) Il s'agit ici de la Paix que le Christ nous a donné, quelques heures avant de donner Sa Vie pour nous.

(9) Il y aurait lieu ici de donner une large explication sur le côté Esotérique de la Messe ou de la Cène...

Il y a bien des années de cela : un petit garçon avait formé un bouquet avec des fleurs des champs. C'était l'été et il allait faire orage et malgré le ciel noir, la foudre et la pluie, il acheva son bouquet, car il voulait l'offrir à une vieille femme gravement malade. Lorsqu'il arriva dans la chambre de la malade il était trempé jusqu'aux os : il avait risqué sa vie, pour un simple geste d'Amour, pour donner un peu de Joie à une pauvre femme qui allait bientôt mourir ! Certains peuvent en rire, mais cela importe peu ! Mon cher ami, tu peux comprendre à présent que les fleurs champêtres étaient devenues le Cœur même du petit garçon et ceci est une véritable Alchimie ! Il en est de même pour tout ce que je viens de t'expliquer et les Paroles du Maître « Faites ceci en Mémoire de moi », *ne s'adressent pas simplement aux Prêtres, mais à tous* les Chrétiens dignes de ce Nom... Ceci devrait nous faire peur et nous faire réfléchir un peu ! Ce petit garçon c'est toi et tu dois te reconnaître après de si longues années, je sais que ton cœur n'a pas changé, depuis... Que mes pauvres paroles fassent que le Maître soit encore plus Présent dans ta vie !

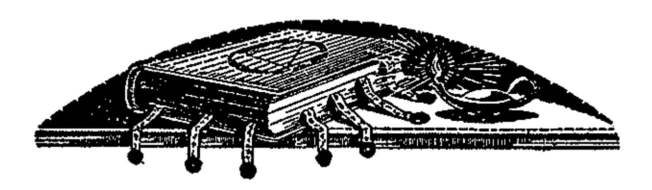
Je t'embrasse sous Son Regard.

Pierre GATUMEL

JOURNEE ANNIVERSAIRE DE LA DESINCARNATION DU DR. GERARD ENCAUSSE (PAPUS)

Réservez, chers lecteurs, votre journée du **dimanche 25 octobre** prochain. Nous nous réunissions toujours le dimanche le plus proche de la date du 25 octobre, anniversaire exact de la « mort » de PAPUS. Cette année le 25 octobre est un dimanche. Le matin, nous nous rendrons en pèlerinage au cimetière du Père Lachaise *où reposent PAPUS et son fils, le Dr. Philippe ENCAUSSE, ancien* Président de l'Ordre Martiniste. Dans l'après-midi aura lieu le traditionnel Banquet Papus. Tous les détails seront publiés dans le prochain numéro de notre revue.

E.L.



Les Livres...

• **Changer votre prénom pour changer votre destin,** par Monique CISSAY (Editeur : Guy Tredaniel - 196 pages).

Cet ouvrage traite d'une science généralement ignorée ou le plus souvent négligée : la numérologie.

L'auteur traduit les lois de Pythagore avec précision et arrive d'une façon directe à rendre passionnants les moyens d'approche de la puissance des nombres dans la vie courante.

Il ne faut jamais oublier leur force dans notre univers et leur symbolique traduite par Monique Cissay en un langage simple.

Définition des nombres signification des nombres et des lettres, élan spirituel, moi intime, expression de l'être, grille d'inclusion, tests de la personnalité, choix d'un prénom représentent les divers chapitres d'étude de la personnalité par la numérologie. Vibration, défis, chemin de destinée, cycles de la vie constituent les études de la destinée.

Ce livre doit permettre d'aboutir, par une véritable connaissance de la numérologie, à la découverte de notre personnalité la plus secrète.

Henry BAC

• **Au pays de Karobas,** par Cyr BELCROIX (Editions Le Relais, 13, avenue de Fontainebleau, 77760 La Chapelle-La-Reine - 182 pages).

Cyr Belcroix, poète, romancier, historien, journaliste, éditeur, prodigue ses activités rayonnantes.

Ce collectionneur de prix littéraire obtint en 1978 le prix Guy Hachette, destiné à couronner les ouvrages pour la jeunesse.

Son nouveau livre rassemble des contes et des nouvelles pour de grands enfants. Il ne manquera certainement pas de charmer aussi leurs parents.

Il permet une évasion à la recherche de merveilleux rêves d'adolescence.

Sa nièce Karen ne reste plus seule pour inspirer l'auteur, car Robin et Anne-Sophie arrivent à ses côtés.

Allons avec eux voguer vers l'univers enchanté du pays de Karobas.

Quelle joie de découvrir le grand Jacques, le farfadet de Noël, Bertrand et son ange, le manège de Raoul et bien d'autres contes.

Tout cela écrit d'une plume subtile et alerte. Nous l'apprécions d'autant plus en la période actuelle où surgissent hélas tant de productions massacrant notre langue.

Consolons-nous en retrouvant des auteurs comme Cyr Belcroix qui savent maintenir les traditions du beau langage.

Ses contes deviennent un régal et une équipe printanière d'illustrateurs vient les agrémenter.

Henry BAC

• **Yi King. Principes, pratique et interprétation,** par J.-P. SCHULMBERGER (Collection « Horizons spirituels »).

« Y a-t-il vraiment ou n'y a-t-il pas deux vues, celle-ci et celle-là ? Elles n'ont pas trouvé leur point de correspondance qui est appelé le pivot du Tao. Dès que l'on trouve ce pivot, on se tient au centre de l'anneau où l'on peut répondre sans fin aux vues changeantes. »

Tchouang Tseu

Le Yi King ou « Livre des Mutations » est un manuel de divination chinois d'origine fort ancienne et dont la mise en forme remonte, pense-t-on, à l'époque de la dynastie Tcheou (XI°VI° siècle av. J.C.). Son importance est fondamentale dans l'histoire de la pensée chinoise et le livre avait déjà atteint sa forme actuelle à l'époque de Confucius (51-479 av. J.C.).

64 dessins : les hexagrammes, constitués de 6 traits soit continus soit interrompus, composent à eux seuls le véritable Yi King ; de courts textes, souvent imagés, accompagnent chacun d'eux et il existe un énorme volume de commentaires qui se sont accumulés au cours des siècles.

L'oracle est consulté en construisant l'hexagramme trait par trait, de bas en haut, à partir d'un système faisant intervenir le « hasard », le plus fréquent étant la manipulation de 49 bâtonnets (mais 3 pièces de monnaie peuvent suffir). L'hexagramme obtenu est composé de deux trigrammes, c'est-à-dire de deux groupes superposés de trois traits. Chacun des trigrammes représente une « force » ou une tendance constitutive de l'univers. Les traits (pleins ou interrompus) représentent, quant à eux, les principes premiers : le Yin et le Yang. L'interprétation utilisera tous les éléments à la fois : trigrammes, hexagrammes, traits et commentaires. Elle est relativement complexe, mais chacun peut tenter d'établir, selon ses moyens intellectuels et sa sensibilité, ses propres équivalences.

L'originalité du Yi King est peut-être d'avoir toujours échappé à une volonté d'ésotérisme tendant à confiner les « secrets » de sa pratique à une caste d'initiés. Le Yi King est accesible à tous et, de plus, sa consultation constitue un entraînement d'une grande valeur pour l'évolution personnelle. L'appréhension des mouvements complexes, des échanges et des équilibres qui composent un hexagramme, la réflexion à laquelle nous oblige un texte souvent obscur pour nous, constituent une gymnastique de l'esprit au même titre que d'autres études traditionnelles telles que le Tarot, la Cabbale ou le symbolisme alchimique.

La méthode de divination exposée par le Yi King repose sur une extraordinaire mystique des nombres et surtout sur le principe d'analogie qui est à la base de la pensée traditionnelle : il y a correspondance entre les différents niveaux de la Création, entre le Ciel, l'Homme et la Terre. Une harmonie universelle régit leurs rapports et il importe avant tout de la préserver. C'est d'ailleurs pourquoi le Yi King n'est pas, à proprement parler, une méthode de « prédiction de l'avenir » ; les événements qui surviennent sont en réalité l'effet d'une perturbation (ou d'un rétablissement) de cette harmonie supérieure.

Bien qu'il soit spécifiquement chinois par sa conception de l'univers et surtout par sa formulation, ses principes ont une portée si étendue qu'elle est adaptable à toutes les cultures.

Le présent livre vise à faciliter la lecture de l'oracle ; les principes fondamentaux y sont clairement expliqués et de nombreuses suggestions pratiques d'interprétation des symboles accompagnent chaque hexagramme.

Ceci permettra à chacun de développer sa propre intuition naturelle puis, par une pratique régulière, de découvrir les richesses spirituelles que le Yi King peut dévoiler en nous.

Prix public : 120 F.

En vente dans toutes les librairies.

• **La Pratique du Tarot**, par Jean-Pierre BAYARD (Editions Dangles - 120 F - En vente dans toutes les librairies).

Le livre de Jean-Pierre Bayard est une superbe étude du Tarot. Abondamment illustré (plus de 550 illustrations), il permettra à chacun de mieux connaître et mieux utiliser ce livre de sagesse secrète.

Voici un extrait de « La Pratique du Tarot », lui-même emprunté aux écrits d'Oswald Wirth qui définit assez joliment le Tarot :

« C'est une véritable machine philosophique qui empêche l'esprit de s'égarer, tout en lui laissant son initiative et sa liberté ; ce sont les mathématiques appliquées à l'absolu, c'est l'alliance du positif à l'idéal, c'est une loterie de pensées toutes rigoureusement justes comme les nombres, c'est enfin peut-être ce que le génie humain a jamais conçu tout à la fois de plus simple et de plus grand ».

• **Comment on soulève les montagnes. Le pouvoir de votre pensée,** par Georges BARBARIN (Collection « La Science de l'Etre »).

Combien de penseurs se sont penchés sur la question de la pensée humaine, caractère sacré de notre évolution ? Beaucoup se sont écorchés l'esprit à la décortiquer, l'analyser, la disséquer afin d'en trouver le pourquoi, le comment.

Pourtant le plus important n'est pas là, et contentons-nous du « Je pense, donc je suis » de Descartes pour situer cette pensée qui prouve notre être. Ce qui importe avant tout est de bien savoir s'en servir, d'utiliser positivement cette énergie divine qui nous a été confiée. Penser, c'est être ; pour être bien, il faut donc bien penser. Il arrive parfois que la vie nous mène à nous sentir enchaînés, brimés par les événements ou les autres : cela peut se sentir réellement dans notre corps ou notre vie matérielle, mais le pouvoir de l'esprit peut à lui seul libérer ces enclaves et restituer l'harmonie de l'être.

Il n'y a pas de maître à penser en dehors de soi-même, et l'on se crée son propre monde... L'expression dit « vous vous faites des idées ! » On ne fait que cela en vérité. Fruits de la pensée, elles naissent par milliers puis disparaissent n'ayant, pour la plupart, pu être exploitées. Or, l'idée aimée et entretenue par une solide foi peut libérer des énergies prodigieuses. Le livre de Georges Barbarin permet de se replacer dans une vision plus « objective » du monde, en changeant sa façon de penser. La pensée juste est une arme très efficace dans la lutte de la vie quotidienne ; sa maîtrise positive et intelligente permet d'influencer harmonieusement les êtres et les événements. C'est de cette manière que pourra pleinement se réaliser une idée : engendrée avec conviction, nourrie de foi et d'amour, elle se matérialisera infailliblement dans le monde concret et tangible. Esprit et matière s'interpénètrent tellement qu'ils ne font plus qu'un.

Prix public : 59 F.

En vente dans toutes les librairies.

• **Le Temps du Germe,** par Thierry GAUDIN (Ed. Sophón, Strasbourg, 1987, 140 pages, 95 francs).

Dans cet ouvrage, Thierry Gaudin veut nous proposer des bases philosophiques pour le troisième millénaire, sachant que notre société sort d'un modèle de production-consommation pour se diriger vers un modèle de création. Ce qui, soit dit en passant, ne serait pas un luxe, cette réflexion en aparté n'engageant que le signataire de ces lignes.

Y.-F. B.

● **Les Rois et leurs Astrologues**, par Anne SOPRANI (M A Editions, 6, rue Emile-Dubois, 75014 Paris).

L'auteur nous donne, en ce livre, une intéressante notion de ces lointains astrologues, prisés des grands de la terre, mais aux idées inconventionnelles, sinon anarchiques pour la puissante Eglise, toujours hostile à ce qui n'est pas dogmatique.

Tout cela nous est conté dans un style poétique, d'ailleurs ces visionnaires étaient des poètes. Ils recherchaient Dieu hors des sentiers battus. Nombre d'entre eux, après une période de succès, furent emprisonnés et finirent tragiquement.

Le XVIIIe siècle, avec les « encyclopédistes » et le règne de la Raison, mit fin aux activités, momentanément, des astrologues. Les derniers souverains s'y intéressèrent peu.

On est loin, dans ce livre, et c'est ce qui en fait le charme, de la personnalité des grands astrologues contemporains, recherchant la précision avec minutie... Avec parfois trop de minutie et nous regrettons les rêves prophétiques et les délires de Guillaume Postel, par exemple.

Cet ouvrage est très agréable à lire, que l'on s'intéresse à l'Astrologie ou non.

Jacqueline ENCAUSSE

● **Les Cahiers de Saint-Martin**, Volume VI (Ed. Belisane, Nice, janvier 1987).

Le présent cahier est consacré à Charles de Langalerie et à son entourage selon une très importante étude d'Eugène Susini. L'intérêt de cette étude ne saurait échapper aux disciples de Saint-Martin quand on sait que Charles de Langalerie vécut de 1751 à 1835, c'est-à-dire en une époque riche en philosophie et plus particulièrement en philosophie spirituelle.

Y.-F. B.

● A la suite d'un article de notre ami Jean-Elias BENAOR que nous publiâmes dans le numéro 4 de 1986, l'Association des Amitiés Spirituelles (5, rue de Savoie, 75006 Paris) nous a aimablement fait savoir que l'ouvrage d'Emile BESSON sur la Didachè et l'Eglise Primitive avait fait l'objet d'une réédition en 1977 et que, d'autre part, « Les Amitiés Spirituelles » de SEDIR avaient été récemment réimprimées. C'est avec plaisir que nous nous faisons l'écho de ces informations.

Y.-F. B.

C'est à la suite d'une erreur de transmission que sur le premier numéro de cette année, le montant du prix d'achat de la revue n'avait pas été corrigé. En effet, nous avons dû le fixer à **35 francs**, cette augmentation n'étant dictée que par l'augmentation de nos frais et charges et par le souci de conserver à la revue la qualité qui est la sienne depuis ses origines.

LE FONDS



DE L'ORDRE MARTINISTE

DOCUMENTS INEDITS

LETTRES DE L'ABBE BOULLAN
A STANISLAS DE GUAITA

Les quatre dernières lettres conservées de cette correspondance (publiée avec une introduction générale en tête dans *l'Initiation,* à partir du n° 1 de 1984*) ne portent pas de numéros ; nous les avons numérotées à la suite des précédentes, de 5 à 8. Aucune lacune ne semble affecter cette fin de série, et sans doute les lettres 7 et 8 sont-elles bien les ultimes de l'échange, car elles signifient la rupture entre les deux hommes. Puis ce fut, on le sait, la guerre...

La « Revue » alléguée est toujours la *Revue des hautes études.* Les personnages mentionnés sont connus dans l'histoire de l'occultisme — Nébo-Guaita qui devait à Mérodack-Péladan d'avoir entrepris l'étude de l'occultisme, Nergal-Jounet, Caillié, Roca — et singulièrement du Carmel dont Boullan revendiquait, en succession de Vintras, le suprême pontificat — Misme, Julie Thibault. Le « Livre des Sacrifices » (n° 7) est le rituel de la secte élianique, mariale et réparatrice. Le voyant Martin (n° 7) est Thomas Martin, de Gallardon, qui avait fini par être reçu en audience par Louis XVIII.

Courantes sont les allusions à la doctrine de Boullan, qu'il rapproche lui-même de celle de la réintégration reçue par les martinistes, aux aberrations qui lui furent imputées et dont il se déclare indemne (le « dossier rose », que je lus jadis chez Pierre Lambert, rue des Saints-Pères, contient l'aveu de misérables turpitudes, mais ces faiblesses de la chair et surtout de l'imagination entachent-elles la doctrine ?), aux épreuves qu'il subit, tant judiciaires qu'occultes.

Chaque lettre comporte 4 pages du format habituel. La lettre n° 5 est écrite p. 1 ; la lettre n° 6, pp. 1, 2 et 3 aux 3/4 ; la lettre n° 7, pp. 1, 2, 3 et 4 aux 2/3 ; la lettre n° 8 aux quatre pages. Ajouts marginaux aux lettres 5, 7 et 8.

Comme d'habitude, quelques accents ont été restitués ; l'orthographe originale et la présentation ont été respectées, à l'exception de quelques capitales initiales.

R.A.

---

* Voir 1984, n° 2 - 1985, n° 3 - 1987, n° 1.

ERRATUM

N° 4 de 1980, page 217, ligne 7, lire : compagnie de Mme Jeanne-Marie Dureau

BOULLAN A GUAITA

5

Quis ut Deus !

Lyon le 4 Janvier 1887.

Cher Frère dans l'élection divine.

J'ai reçu ce matin, 4 Janvier, Votre lettre timbrée de Nancy, le 2 Janvier. Aussitôt j'ai été chez le Fabricant. Votre compte était très exact, 29 fr 50 —

Je mets l'objet, — qui a été consacré, — à la Poste, recommandé. Il partira par le même courrier.

C'est pour moi une Vraie Joie de pouvoir vous obliger.

J'ai reçu aussi votre chère Lettre, dès votre rentrée à Nancy. Mon intention est d'y répondre, mais il me faut encore quelques jours.

Le cher Mr Misme a reçu Votre bon souvenir de Votre séjour ici. Il vous écrira sans bien du retard.

Le cher Mr Nergal m'a écrit une Lettre parfaite. Il ne m'a pas été encore possible de lui faire une réponse, mais je ne tarderai plus.

Notre cher Ami, Mr René Caillié, a écrit ce matin de bonnes nouvelles.

Tout va bien ici. Tous les cœurs vous bénissent.

Recevez mes vœux de nouvelle année, ils sont parfaits pour vous.

Soyez béni par le Christ glorieux, A l'immortelle Isis, qui nous fait glorieux et immortels.

Votre Frère en l'élection d'en haut.

[Signé :]

[En marge, à l'équerre :]

La poste ne prend pas Un poids excédant 350 grammes. — J'ai mis le Paquet en Colis Postal.

BOULLAN A GUAITA

6

Quis ut Deus !

Lyon le 5 février 1887.

Cher Frère béni dans l'élection d'en haut.

J'ai reçu votre chère Lettre, en date du 23 Janvier. Je vous demande bien pardon de ne pas avoir répondu plutôt. Mais cela ne m'était guère possible.

Je me suis trouvé en butte à deux courants dirigés contre moi. Le premier voulait ma mort. L'autre veut m'empêcher de pouvoir écrire dans la Revue.

Depuis le 22 Janvier, Je me suis trouvé jusqu'au 30, dans un danger incessant, d'être victime par un empoisonnement, par voie magique. Par suite de ma disposition à ne faire du mal à aucun être, je devais être en une vigilance incessante, pour ne pas être tué. Enfin j'ai pu déjouer les funestes desseins de ces méchants.

Cette coalition m'est connue, et le jour où Dieu mettra à nu leurs œuvres de mort, sera un jour de délivrance pour l'humanité.

Ah ! cher Frère, je croyais bien connaître le mystère d'iniquité, au sein de l'Eglise. Mais j'ai appris par expérience à en voir toute la fureur. Tout cela viendra au grand jour de l'histoire et alors la terre et le monde pourront respirer en paix.

L'autre côté, celui qui a pour but de gagner Mr Caillié, afin qu'il ne publie pas mes Articles, ne m'inspire aucune crainte. Réussiront-ils, cela dépend du courage de Mr Caillié ? Mais même en ce cas, ce ne sera rien à mes yeux.

L'heure de la visite viendra et elle est proche.

Vous avez raison de croire que je suis un fidèle serviteur de la Vérité. Je ne tiens aucun compte de ce qu'on appelle les louanges ; j'aime la vérité avec passion et cela me suffit.

Je vous remercie de vos observations ; elles sont pleines de vérité et de sagesse. Mais pour la plupart des choses, si je n'ai pas dit ce que vous notez, c'est qu'à mes yeux cela rentre dans le cadre des vérités du 3ème degré. C'est à dessein que je n'ai pas exposé ces points de vue de la conjonction de Mercure et Vénus ☿ + ♀.

Pour les mots Hébreux mis par Eliphas Levy *(sic)* vous avez absolument raison. Mais mon interprétation est vraie aussi, en dehors des mots hébreux.

J'accepte avec Joie vos sages observations. Mais sachez-le, je n'ai pas tout dit sur le Pentagramme flamboyant. J'ai fait connaître là tout ce que le public disposé peut entendre.

Le reste appartient au monde des transformations, à l'ordre divin. Heureux les appelés à opérer ces transformations. Je désire pour vous, vous voir dans les Voies de Suprême Sagesse.

Pour cela il faut être maître de sa chair et cela ne se fait pas sans travail.

Nul ne saurait nier que les esprits, au sein des diverses nations de l'Europe, ne soient sur un travail, qui doit amener, par une loi d'en haut, la lutte sanglante, crise suprême de notre délivrance.

Vous avez reçu du ciel de grands dons. Faites qu'ils portent des fruits de vie éternelle. Délivrez [-vous], cher Frère, de la morphine ; c'est pour vous le plus dangereux de vos ennemis.

J'ai reçu une de ces nuits dernières la lumière sur l'Image : les discours — de votre recueil. Aussitôt que je serai libre, je vous dirai cette Lumière, qui est à mes yeux, la Vraie.

Le cher Frère Nergal m'a écrit un mot de Marseille. Que le ciel le bénisse comme Vous.

Les peuples sont en armes. Et nul ne sait encore ce qui va amener

le choc. Mais, sachez-le, cher Frère, le choc est certain et aussi il est proche.

Le cher Mr Misme va bien ; il a le dessein de vous écrire. Mde Julie Thibault vous salue et elle appelle sur vous les bénédictions d'en haut.

Je suis prêt à vous envoyer un premier envoi de vos livres. Je peux vous les expédier à Alteville, dites-moi si c'est bien votre avis.

J'ai une foi invincible à l'avenir.

Soyez béni par celui qui vit et règne au Siècle des Siècles et par celle qui est l'immortelle Isis. Votre Frère dévoué et fidèle.

[Signé :]

BOULLAN A GUAITA

7

Quis ut Deus ?

Lyon le 25 février 1887.

Frère béni dans l'Appel à une élection divine.

Vous pouvez être en paix, le Serviteur de la tradition orthodoxe et ceux qui sont avec lui, ne veulent servir que Dieu seul et la vérité éternelle. Dieu donne le pain de la vie à ceux qui le lui demandent ; il ne leur donne pas le poison de l'erreur.

Merci de croire à notre bonne intention ; cela vous honore. J'ai eu affaire avec des êtres qui se sont crus en droit de me tuer, parce que je ne pense pas comme eux. Mais Dieu est mon Refuge et mon Bouclier.

Vous avez ramassé l'accusation, c'est bien. Le Droit divin fait dans ce cas le devoir d'entendre la défense : Audiatur et altera pars [Que soit entendue aussi l'autre partie], dit le droit naturel.

Etes-vous bien sûr, Vous Nebo et Nergal, d'avoir bien entendu ce que j'ai la foi d'être la Vérité, en écoutant ou ce que disent les autres, ou ce que vous supposez.

Jusqu'ici les sages ont condamné la doctrine telle que l'auteur l'expose. Or, êtes-vous sûr d'avoir bien ma pensée, et cela est nécessaire.

Moi, je dis non...

Exposez ce que vous croyez être ma doctrine, et je vous prouverai que j'ai déjà condamné cela. Dans ce cas, qu'impose la conscience, l'honneur et le devoir.

Avez-vous, vous-même et ceux au nom de qui vous parlez, connu la doctrine de la voie divine de la Réintégration des êtres.

Si oui, faites-nous la charité de nous éclairer de cette lumière. Si non, dans ce cas, comment êtes-vous compétents ?

Formulez la doctrine telle que vous l'avez reçue de nos adversaires, et nous tous nous la condamnerons aussi.

Mais nous vous dirons, ce n'est pas ce qu'enseignent nos Livres saints. Je ne suis qu'un interprète de nos Livres divinement inspirés.

J'ai cherché, et j'ai trouvé des personnes dont j'accepterais le Jugement. Si elles veulent, je soumettrai mes manuscrits, — dont vous ne connaissez pas même un mot, — à ces Personnes. Je ne crains pas la lumière, mais je veux des yeux qui sachent voir.

Assez sur ces questions.

Vous êtes libres de croire ce que vous jugez bon. C'est aussi notre droit et notre devoir. Quand à condamner, la condamnation est selon la lumière reçue.

Sondez votre conscience, et répondez-vous ?

Moi, et les miens, nous la sondons aussi devant Dieu.

Mais que la charité, ne cesse pas d'être en nous le lien de la perfection.

Dieu a pris la parole, par ses tremblements de terre. Il parlera encore par le trouble des autres éléments.

Il faudra bien courber la tête, et entendre.

J'ai souffert, mais je suis en paix. Je souffre encore, mais je sais que c'est la Volonté de Dieu, et j'ai la promesse qu'il m'a faite. Cela me suffit.

J'ai vu votre Lettre au cher Mr Misme, et celle à M^de^ Thibault. Je ne viens donc ici que tirer les conclusions.

Nous sommes, dites-vous, dans l'erreur.

A ce titre, nous ne pouvons communier ensemble.

Or, je ne vous ai confié le Livre des Sacrifices d'Elie, que parce que je pensai que notre Prière serait une devant Dieu. Mais voici qu'elle est en opposition.

Je vous prie donc de me renvoyer Le Livre des Sacrifices.

Mr Misme a reçu dix francs de vous. J'ignorais que ce fut en vue de ce Livre, je vous déclare que j'aurai refusé, si j'avais su cela.

J'ai droit à recevoir ce Livre, — qui me sera utile au besoin —. De même Vous avez droit aux 10 ^fr^ reçus par Mr Misme.

Il me semble que dans la situation où nous sommes placés, votre conscience vous fait renoncer à la délégation de pouvoirs que je vous avais faite. Ma conscience m'oblige à vous dire que sans Unité de croyance il n'y a pas unité de prière. Je vous retire donc cette délégation, dont vous n'avez que faire.

Reste le manuscrit des Neuf Lettres du Voyant Martin. J'avais il est vrai, l'intention de Vous le laisser. Mais de la manière, dont vous me traitez, dans votre Lettre au cher Mr Misme, j'ai le devoir de faire appel à votre honneur de gentilhomme, pour vous dire de me le restituer. Je vous serai très obligé même de ne pas en conserver de copie.

Mais je mets cela sous la garde du Dieu de Vérité.

Il serait peut-être bon aussi que je vous restitue Votre correspondance. Je suis tout disposé à cela. J'ai vos Lettres, sauf une que j'ai brûlée. Elle m'avait fait trop de peine.

Que le ciel vous comble de ses grâces et de ses bénédictions. Vous avez cru devoir ajouter le poids de votre intervention, pour favoriser la Cabale qui ne voulait plus que j'écrive dans la Revue. Je m'étais tu pendant dix ans ; je peux me taire encore ; cela me coûte peu.

Dieu donnera la liberté à mon Verbe, quand il le voudra.

Que le Christ glorieux vous donne la Lumière et la Vie, par la Mère, la Sagesse créée, comme dit le Sohar.

Elie est à mes yeux un des chaînons de la tradition orthodoxe. C'est un des témoins de la Vérité. J'espère le prouver au jour de Dieu.

J'attends son heure ; elle vient. Le choc va avoir lieu, et alors nous verrons, si je suis le Missionné du ciel.

Permettez-moi, en attendant de signer.

[Signé :]

[En marge de la p. 1, à l'équerre :]

Le cher et digne Mr Misme Va Vous renvoyer vos Livres. Je suis trop souffrant, pour m'occuper de cela. Mes forces ne me le permettent pas.

Dieu m'a donné des forces pour écrire cette Lettre.

BOULLAN A GUAITA

8

Quis ut Deus !

Lyon le 1er Mars 1887.

Frère Béni dans l'Appel à la plus Sainte Election d'en haut.

J'ai reçu hier au soir Votre Lettre, et Votre envoi. Pour ce dernier je n'avais d'autre droit que mon appel à votre honneur de gentilhomme. Mais cet appel n'a pas été vain ; cela vous honore à mes yeux, et vous place à ce point de vue qui m'avait tant réjoui, lorsque par la Revue j'avais eu la joie de vous connaître.

Vous me permettrez à mon tour d'être sincère avec vous. Mais en vous priant de renvoyer cet écrit, j'avais en vue de vous être utile. Il m'a été dit, — et cela je le répète par une voie (*sic*) qui n'appartient pas à mon entourage, — que vous étiez en danger d'être mis en suspicion, d'être arrêté, et le reste. Je le sais cela n'était qu'un danger, et peut-être il était possible de le détourner, mais voici que les choses prennent une voie inattendue pour moi, et par conséquent

le danger ci-dessus désigné devient plus menaçant et plus grave pour vous.

Ceci est ma conviction, et cela n'est pas infaillible. Mais ici je vous parle en Frère dans l'appel à l'élection. Prenez cela au sérieux, consultez la voix du ciel, et vous verrez. Depuis le premier jour où je vous ai connu, j'ai vu cela ainsi.

Je dois même le dire ici, — et Dieu sait que je parle selon ma conscience, — mais Dieu sait que je n'avais accueilli Votre demande pour le sacrifice, qu'en vue d'éloigner pour vous le danger. Le ciel me prescrivait de ne pas me hâter. Cette demande vous avait été inspirée d'en haut.

Mais l'acceptation par vous et par moi nous constituait en une sorte d'alliance défensive contre les dangers que vous ou moi pouvions courir.

Je savais que j'aurais à vous défendre contre un danger et j'acceptai ce devoir.

Mais ce qui était inattendu pour moi, c'est la position que vous avez prise. J'étais en présence d'un double danger, 1° danger de mort par une coalition qui m'est bien connue dans tous les acteurs à l'heure actuelle ; 2° péril de ne plus écrire dans la Revue; ce qui était uni avec une menace contre ma Mission.

Vous me permettrez ici de faire Appel, 1° à votre conscience d'abord, 2° à cet honneur traditionnel dans votre Noble Famille qui vous est cher comme un Patrimoine sacré. Mais quel parti avez-vous pris ? Qui avez-vous défendu ?

A coup sûr, je puis dire, ce n'est pas moi. Vous êtes venu en esprit, avec Nergal et Mérodack, en esprit souvent. De ce trio le moins bien disposé pour ma défense, qui était-ce ? — Je parle ici du trio Nergal, Mérodack et Nébo.

Que votre conscience réponde. Mais ce qui est certain, c'est qu'il a été écrit à ceux qui prenaient en main ma cause, allez à Mr S. de G^a et vous verrez.

Le Pacte d'Alliance conclu au pied du Saint Autel était rompu, non par moi, mais de votre côté.

D'autre part, je fis sonder vos intentions par mon ami, dont je suis l'hôte. Votre réponse sur une Question que j'avais expressément réservée a été une condamnation, au nom d'une science qui ne vous a pas chargé encore de parler en son nom.

Accablé [*sic*] de peine par ce procédé si prématuré, la Femme Apostolique vous écrit à sa manière. Vous répondez : Vous êtes tous dans l'erreur. Et nous n'avions pas même exposé notre doctrine. *Oh ! les Mages n'agissent pas ainsi.*

Voici la règle et la loi divine de l'Autel. Lex orandi est lex supplicandi [Règle de la prière, règle du culte]. C'est là l'Axiome que vous trouverez dans tous les sanctuaires.

Cette loi veut dire pour prier au même Autel il faut nécessairement une même Foi. Mais, cher Appelé à l'élection, cela ne veut pas dire, vous ne prierez pas les uns pour les autres.

A l'Autel, je prie pour tous les êtres, toutes les créations et tous [*sic*] les créatures. Je ne prie pas avec eux, s'ils n'ont pas ma Foi, *mais je prie pour eux.*

Vous me permettrez ici de vous parler en Frère, mais la situation des choses va vous mettre en divers dangers, danger à cause de l'état de votre santé ; 2° danger à cause de votre nom de Français vivant sur un territoire ennemi ; 3° danger... que le ciel vous révélera, si vous l'interrogez.

Or, si notre Pacte d'Alliance défensive n'eût pas été rompu, j'étais obligé par devoir de vous défendre.

Maintenant la charité est ma seule Loi vis-à-vis de vous. Mais si vous êtes en danger, quod Deus avertat [que Dieu en préserve], faites Appel, même en esprit, à cette charité de frère, et vous verrez alors, si je suis un enfant de Dieu.

Arrivons à la Question de mes épreuves ; pour moi ce sont là les vrais titres de ma Mission. Une de vos Lettres a parlé de l'affaire : Marie Roche. Si vous saviez un seul mot vrai de cette affaire, vous sauriez qu'elle m'a valu les félicitations de S. S. Pie IX et que ce que j'avais fait a reçu l'approbation du Saint-Siège Apostolique. Un mandement de l'évêque de Rodez est tout à ma gloire.

Mais si apprenez *(sic)* les choses par ceux qui veulent les dénaturer, comment saurez-vous la vérité ?

Si vous lisiez le jugement du tribunal de Versailles et celui en Appel de Paris, vous verrez qu'il n'y avait pas d'escroqué ; or s'il n'y a pas d'escroqué comment est-on escroqueur C'est là un mystère digne d'être cherché par un Aspirant à la Sagesse des Mages.

Après avoir subi ma peine, avoir connu les fers, les cellules et tout ce qui accompagne le séjour des prisons, ni Cité, ni Appelé, je vais à l'Inquisition.

Connaissez-vous le décret de réhabilitation de la Suprême Inquisition ? C'est par ce Décret que j'ai exercé mes fonctions à Paris, en 1879, 80, 81, 82, 83 et 84.

Demandez à Mr Roca s'il exerce. Le Prêtre vient manger à notre table ; il communie à notre Autel, tous les jours, et il s'applique à faire, dit-il, un dossier contre moi.

Mon droit et mon devoir était *(sic)* de lui dire : au large, insolent. Je l'ai fait. De là une haine cléricale, dont je trouve la main partout.

Libre à vous d'approuver cela. Mais me faire croire qu'en cela vous agissez en apprenti de l'Ecole de la Sagesse des Mages, c'est autre chose.

L'heure du Jugement de Dieu a sonné pour tous. Ce qui m'arrive, les dangers que je cours et les blessures reçues, tout cela m'avait été annoncé, il y a déjà dix années, et les personnes en étaient nommées alors. Et ce sont elles qui ont agi.

Mais Dieu est au-dessus de tout. Il est ma défense et ma Protection.

La situation des choses va aussi vous mettre dans l'épreuve. Là, vous apprendrez comment on entre dans l'élection. Tout, et tous, vous êtes passés au Crible, au Van des Livres Saints.

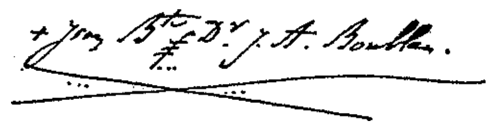
Je vous serai très obligé, si vous vouliez bien mettre sous les yeux de Nergal, ces deux dernières Lettres. Je n'écris plus dans la Revue. Mr René Caillié m'a écrit qu'il se retire au sein de sa Famille, et qu'il abandonne la Revue à ses amis. Ainsi soit-il.

Ma Mission sera prouvée à son heure. Je suis l'enfant de la tradition orthodoxe des sciences divines. J'honore en vous le franc et sincère gentilhomme. Je Vous ai en estime ; j'espère pouvoir vous

prouver mon dévouement. Je regrette d'être condamné par vous, mais je n'accepte pas ce jugement, qui n'est fondé ni en droit, ni en fait.

Sur ce, Frère dans l'appel à l'élection Sainte, que le Christ expiant entré dans la gloire de son Règne, et celle qui est la Sagesse créée, vous comblent de l'abondance des Bénédictions célestes. Votre Frère dévoué.

[Signé :]



[En marge de la p. 1, à l'équerre :]

En même temps que cette Lettre, je mets au chemin de fer, en colis Postal, sept volumes. 1° Chymica Vannus [par Philalèthe]. 2° Alcide Morin, La Magie au XIXe siècle. 3° Manuscrit de 27 doubles pièces. 4° Des couleurs symboliques, par Frédéric Portal. 4° Joséphin Péladan. 5° V. Curieuse [par Péladan]. 6° Louis Ménard : Rêveries. 7° La Messe et ses mystères [par Ragon].

[En marge de la p. 2, à l'équerre :]

Etudiez les tremblements de terre, en apprenti de la Sagesse des Mages. Haec sunt initia sunt dolorum [Ce sont le commencement des souffrances] ; ce sont là les prémices, ils ne s'arrêteront pas, vous en verrez d'autres et bien plus terribles.

Puis vous verrez la peste, la famine, la guerre, et une mortalité bien grande, en cette année fatidique 1 - 8 - 8 - 7.

St Roch m'a annoncé cela hier, en présence du grand Archange St Gabriel.

Averti, soyez vigilant et priez.

[En marge de la p. 3, à l'équerre :]

M^r^ l'abbé Roca a dit la semaine dernière qu'il acceptait la doctrine d'Eugène Vintras. Il a dit cela à Melle Victorine Soïderquelk.

[En marge de la p. 4, à l'équerre :]

Mes adversaires, aveuglés par une haine sans nom, me refusent jusqu'à mon titre de Docteur en théologie. Ce titre, je l'ai signé pendant vingt ans dans l'Eglise, parce qu'il m'a été accordé selon les règles en ces cas.

Qui m'a privé de ce titre ? Qui peut faire que je ne sois D^r^ ? C'est donc un enfantillage de me refuser cela, quand des milliers d'articles sont signés ainsi, et avec raison S. E. le Cardinal Gousset, le Nonce Apostolique, et les Prêtres, à Paris, pendant de longues années, m'appelaient tous : M^r^ le D^r^, parce que j'étais écrivain, et non curé et autres titre *(sic)*, qui emporte une désignation.

Mais en voilà assez sur ces petitesses.

FIN DES LETTRES DE L'ABBE BOULLAN
A STANISLAS DE GUAITA

ORDRE MARTINISTE

Entre nous...

Comme on dit d'habitude, l'Ordre Martiniste se porte bien. Je dirai même plus : un vent souffle, en provenance de l'esprit, qui provoque des prises de conscience chez les uns, qui déroute les autres. L'homme évolue, en cette fin ou début de cycle, comme évolue son environnement. La science atteint ses limites. La technologie libère de plus en plus l'homme des tâches qui l'enchaînaient à la matière et, de ce fait, il s'est fait en lui un vide qu'il cherche à remplir. Mais l'échec du passé l'a rempli de méfiance. Les biens matériels, l'argent, le pouvoir, les honneurs... tout cela le flatte mais ne le remplit plus. La religion, telle que le peuple l'a vécue, a été une consolation pour ceux qui souffraient et voulaient se tourner vers Dieu. Mais tant d'incompréhension, d'intolérance et d'ignorance y étaient mêlées qu'à force de ne chercher le bien que dans l'esprit la matière en a pris sa vengeance. Ceux qui cherchaient leur salut se sont donc tournés vers la tradition, vers l'étrange, vers ce qui pouvait les sortir de l'impasse. Face aux dogmes qui leur imposaient trop de limites, ils se sont trouvés avec un méli-mélo de sociétés initiatiques, ordres, sectes et autres organisations qui, certaines au moyen d'images paradisiaques, leur promettaient d'être heureux. Quelques-uns ont payé le prix avec leur liberté. D'autres avec leur argent, d'autres encore avec leur santé et jusqu'à leur vie. Mais cette félicité promise n'est qu'un mirage. La véritable harmonie, la paix procurant la vraie joie est EN nous. C'est là que nous devons la rencontrer : dans le plus profond. Certaines organisations traditionnelles, et parmi elles l'Ordre Martiniste, s'attelent à cette tâche.

De nos jours, les hommes et les femmes de bonne volonté, jeunes pour la plupart, qui frappent aux portes de notre Ordre ne cherchent pas des titres, des cordons, des médailles ou des honneurs. Ils se cherchent eux-mêmes avant tout. Et plutôt que de prétendre parvenir à trouver la réponse, ils cherchent à comprendre la question. L'Ordre Martiniste peut les aider à se trouver en les guidant dans la tradition, en leur faisant découvrir le message du Christ à travers les Evangiles et en leur faisant voir le changement : d'abord dans ceux qui sont autour d'eux et EN eux ensuite. Pour cela, il faut que toutes les forces vives de l'Ordre continuent à travailler unies pour le bien de l'Ordre, comme nous l'avons fait ces dernières années.

Les fruits commencent à être visibles, d'abord sur le plan matériel : nous avons un local à Paris permettant de grouper les activités de l'Ordre Martiniste : Temple, local de réunion, bientôt la bibliothèque pourra ouvrir ses portes, siège social de l'Ordre ainsi que de la revue « L'Initiation », siège aussi du Groupe Indépendant d'Etudes Esotériques qui a accueilli, pour son inauguration, le professeur Paul-Georges Sansonetti au mois d'avril dernier. Nous recevrons en novembre prochain l'écrivain Gareth Knight (*), esotériste anglais de renommée mondiale dont l'œuvre sur l'Arbre des Séphiroth est remarquable. De passage en France, il pourrait certainement nous parler avec fondement et autorité de la Golden Dawn, très controversée société initiatique du monde anglo-saxon ainsi que et pourquoi pas ? de Dion Fortune, l'auteur de

---

(*) Auteur du « Guide pratique du symbolisme de la Qabal », Ed. EDIRU, 6, rue du RO, 91540 Mennecy - 1983 (deux tomes). Recensé dans « L'Initiation », n° 4, 1984 et de « Occultisme, exercises et pratique », Ed. Garancière, Paris, 1986.

« La Kabbale mystique ». Il poursuit actuellement la voie sans nom où coïncident ceux qui cherchent le Christ intérieur. La conférence sera traduite simultanément.

D'autre part, les Groupes martinistes s'adaptent pour mieux répondre aux demandes des nouveaux adhérents. Une formation pour les nouveaux membres se met en place, d'autres projets en gestation sont prêts à voir la lumière. Mais tout cela appelle des forces de dissolution. Le bien et le mal marchent ensemble depuis la création. Ne perdons pas nos énergies à nous opposer à celui-ci, comme il en a été auparavant. Utilisons ces forces dissolutives d'opposition pour mieux cimenter notre cohésion et pour mieux faire aboutir notre travail. Que le tout soit POUR LE BIEN DE L'ORDRE, comme l'avait si bien proné et mis en pratique notre regretté frère, le docteur Philippe Encausse, fils de Papus.

Journée du 11 avril 1987

L'Assemblée Générale 1986 de l'Ordre Martiniste, association à but non lucratif régie par la loi de juillet 1901, s'est tenue le samedi 11 avril 1987 à Paris, 7, rue de la Chapelle. Ce fut notre première réunion officielle dans les nouveaux locaux, siège de l'Ordre et de son porte-parole, la revue « L'Initiation ».

De ce fait, plusieurs frères et sœurs de province avaient tenu à venir pour faire connaissance de ce qui est maintenant le fruit de l'effort de quelques-uns : notre local. Local qui devient Temple lorsque, par la foi et le rituel, le travail fraternel se transpose sur d'autres plans où nos Maîtres Passés viennent nous vivifier et nous aider. Lieu d'inspiration, moment de recueillement intérieur où nous venons, en Martinistes, raffermir notre foi en l'Esprit.

La vie de la revue et ses problèmes financiers, en ce temps où les grands de la presse s'entredévorent, ont été clairement exposés par son directeur, Michel Léger. Par décision unanime, les prix d'abonnement 1988 à « L'Initiation » seront, pour 1988 :

Sous pli ouvert, France : **140 F**
Sous pli fermé, France : **160 F**
Sous pli fermé, étranger C.E.E. : **190 F**
Sous pli fermé, étranger : **200 F**
Abonnement de soutien : à partir de **230 F**

Il a tenu à remercier Jean Bretin pour le travail magnifique qu'il fait pour « L'Initiation » et Huguette Reache pour son aide à notre revue.

Le rapport de l'Hospitalière Marcelle Margairaz a été lu par Daniel M. en communion de pensée avec elle. Il est probable que les nombreuses contributions individuelles pour le nouveau local aient quelque peu amoindri le mouvement du Tronc Hospitalier. Elle a cependant distribué les dons et oboles qui lui avaient été confiés ; comme toujours un soutien moral a été aussi apporté...

Notre Trésorière Eliane Maheut a donné lecture de son rapport. Les finances de l'Ordre sont saines. Alors que la cotisation pour 1985 était de 190 F, que pour 1986 elle avait été portée à 200 F et qu'elle n'avait pas bougé en 1987, la cotisation 1988 est proposée à 220 F, l'augmentation de 10 % en deux ans étant plus que raisonnable. L'Assemblée Générale a adopté à l'unanimité cette proposition.

En l'absence du Secrétaire Général, le rapport moral a été présenté par le Secrétaire Général Adjoint, qui a brossé un tableau de la vie de l'Ordre en 1986. Après l'obtention du local, il faut maintenant que la Bibliothèque puisse fonctionner. Aussitôt que les murs seront prêts, les livres gagneront leur place.

L'Assemblée Générale a étudié point par point le nouveau Règlement

Intérieur de l'Ordre Martiniste. Chaque point a été adopté, après discussion, à l'unanimité. Un exemplaire de ce nouveau règlement sera envoyé à chaque membre.

Nous avons eu une pensée pour le Docteur B., époux de notre dévouée ancienne Trésorière, Hélène B. Il nous a quittés récemment laissant le souvenir d'un homme d'action humanitaire et sociale de grande envergure.

L'Assemblée Générale avait rempli largement notre matinée. Dans l'après-midi, le Groupe Indépendant d'Etudes Esotériques a tenu sa première conférence publique, comme nous l'avions annoncé dans le précédent numéro de notre revue.

Le professeur Paul-Georges Sansonetti nous a entretenus sur « Le Temple et le Cortège du Graal ». Depuis des années, il consacre à ce sujet le plus clair de ses nuits. Dans la journée il en parle encore, en Sorbonne. L'humble local était plein. De nombreux amis et martinistes étaient venus de province. Le conférencier nous entretenait de l'idéal auquel le jeu d'imbrication de ces personnages donnait vie. Il l'évoquait avec tant d'amour et d'intelligence du fait symbolique que nous en étions éblouis. Merci encore, cher ami !

Réunions inter-Groupes

Si la vie martiniste à Paris souffre pour ainsi dire de la concurrence « ésotérique », la province est vivante. La meilleure preuve en fut la réunion inter-Groupes tenue à Marseille les 9 et 10 mai. Sous l'égide du Groupe « Raoul Fructus » nous avons passé une magnifique journée. Une réunion informelle le matin a permis d'établir un premier contact avec les nouveaux membres, les candidats de la région et ceux qui, sans être assidus se sentent néanmoins unis, plutôt qu'attachés par des liens fraternels. Je tiens à remercier le frère Raymond R., notre hôte, ainsi que sa charmante épouse de nous avoir accueillis — et nous étions nombreux ! — dans leur demeure.

Ces journées ont été orchestrées par le président du Groupe de Marseille, homme de lettres fin et intelligent, vieil lutteur du côté des forces blanches dont la blanche chevelure entoure un visage rondouillet irrésistiblement méditerranéen. Avant de quitter, nous avons rendu hommage à Notre-Dame de la Garde qui veille sur le port. Une promenade dans la vieille ville et nous sommes sur la route du retour.

La réunion inter-Groupes tenue une semaine auparavant à Logroño, en Espagne, avait été un succès. Dans une station de sports d'hiver où la neige s'était retirée sur les sommets avoisinants, nous étions près d'une quarantaine à vivre ensemble pendant trois jours. Une tournée dans une cave familiale... un détour dans une des villes jalonnant le chemin de Saint Jacques... un quartet d'instruments de corde faisant chanter les nuages sculptés dans le bois et tout l'or des autels de l'église... les fidèles du village étaient venus entendre le concert inhabituel qui avait lieu pour nous. Ils ont toujours ignoré qu'une fraternité ésotérique d'inconnus partageait avec eux, par cette douce soirée du mois de mai, leur église devenue temple. Lors des repas pris en commun, les martinistes espagnols faisaient connaissance les uns avec les autres. Les nouveaux prêtaient l'oreille aux discussions et propositions des aînés ...alors que les aînés guettaient les réactions chez les nouveaux venus. Les plus jeunes des S∴ I∴ étaient invités à prendre la parole, sous l'écoute attentive des S∴ I∴ I∴. Les peuples de l'Espagne méditerranéenne, de la Rioja, de la meseta castillane, des îles Baléares... échangeaient dans un esprit martiniste propos et sentiments, suggestions dynamisantes et idées nouvelles.

L'Ordre Martiniste se porte bien, en effet.

Emilio LORENZO

Nous rappelons que le dépositaire officiel de notre revue est :
EDITIONS TRADITIONNELLES, 11, quai Saint-Michel, 75005 PARIS
Tél. 43 54 03 32

Par ailleurs, il nous est agréable d'indiquer ci-dessous les noms et adresses de libraires auprès desquels il sera désormais possible de souscrire un abonnement.

PARIS
Librairie du GRAAL
15, rue J.-J. Rousseau
75001 PARIS
Tél. 42 36 07 60

LA TABLE D'EMERAUDE
21, rue de la Huchette
75005 PARIS
Tél. 43 54 90 96

PAU
LIBRAIRIE-PAPETERIE DES HALLES
1, rue de la République
64000 PAU
Tél. 59 27 26 21

TOULON
LE VERSEAU
12, place des Trois Dauphins
(en face du buste de Raimu)
83000 TOULON
Tél. 94 93 18 85

TOULOUSE
L'INCUNABLE
16, rue Nazareth
31000 TOULOUSE
Tél. 61 52 78 39

CLERMONT-FERRAND
Jean ROME
7, rue des Gras
63000 CLERMONT-FERRAND
Tél. 73 91 62 55

LIBRAIRIE RECTO-VERSEAU
10, rue du Port
63000 CLERMONT-FERRAND
Tél. 73 90 84 65

Toutes ces librairies proposent un grand choix d'ouvrages ésotériques anciens et nouveaux.

Numéros épuisés : 1953 (N° 2). — 1955 (N° 1). — 1956 (Nos 1-3-4). — 1957 (Nos 1-2-3-4). — 1958 (Nos 1-3-4). — 1959 (Nos 1-2-3-4). — 1960 (N° 4). — 1961 (N° 1). — 1962 (Nos 1-2). — 1965 (N° 1). — 1967 (N° 2). — 1968 (Nos 1-2). — 1970 (Nos 1-3). — 1971 (N° 1). — 1972 (N° 1). — 1973 (Nos 1-2). — 1974 (N° 1). — 1975 (N° 1). — 1980 (Nos 1-2). — 1981 (N° 2).

Nombre de numéros de la nouvelle série : 1953 (6). — 1954 (4). — 1955 (4). — 1956 (3). — 1957 (2). — 1958 (2). — 1959 (2). — 1960 (4). — 1961 (4). — 1962 (4). — 1963 (4). — 1964 (4) — 1965 (4). — 1966 (4). — 1967 (3). — 1968 (4). — 1969 (4). — 1970 (4). — 1971 (4) — 1972 (4). — 1973 (4). — 1974 (4). — 1975 (4). — 1976 (4). — 1977 (4) - 1978 (4). — 1979 (4). — 1980 (4). — 1981 (4). — 1982 (4). — 1983 (4). — 1984 (4.). — 1985 (4) soit 126 numéros.

⁘ Le **Ministère de l'Homme-Esprit**, l'un des plus célèbres et des plus rares ouvrages de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, a été reproduit intégralement dans les numéros suivants de l'INITIATION : 1954 (2-3-4). — 1955 (1-4). — 1956 (2-3-4). — 1957 (1). — 1960 (4). — 1961 (2-4) — 1962 (4). — 1964 (3). — 1965 (3-4). — 1966 (1-2-3).

* * *

● **Tarot : Les « Arcanes majeurs » (22 Lames)** ont été étudiés par Suzy VANDEVEN (Reims) dans les numéros suivants : 1969 (1-2-3-4). — 1970 (1-2-3-4). — 1971 (1-2-3-4). — 1972 (1-2-4). — 1973 (2).

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 25 F.